

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

MONOGRAPHIE

DE LA

Propriété de Talafeix

(Département de la Creuse)

~~~~~

### THÈSE POUR LE DOCTORAT

*Présentée et soutenue le Lundi 4 Novembre 1907, à 1 heure 1/2*

PAR

**Pierre CHAMPEAU**

Avocat

---

*Président : M. SOUCHON, professeur*

*Suffragants* { MM. LARNAUDE, professeur  
TRUCHY, professeur

---

PARIS

**BONVALOT-JOUE, Editeur**

15, RUE RACINE, 15

---

1907



THÈSE  
POUR  
LE DOCTORAT



Digitized by the Internet Archive  
in 2026

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

---

## MONOGRAPHIE

DE LA

# Propriété de Talafeix

(Département de la Creuse)

~~~~~

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le Lundi 4 Novembre 1907, à 1 heure 1/2

PAR

Pierre CHAMPEAU

Avocat

Président : M. SOUCHON, professeur

Suffragants { MM. LARNAUDE, professeur
TRUCHY, professeur



PARIS

BONVALOT-JOUVE, Editeur

15, RUE RACINE, 15

1907

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

Monographie
DE LA
Propriété de Talafeix
(Département de la Creuse)

« Je voudrais que chacun écrivit ce
qu'il sait et comme il le sait. »

MONTAIGNE.

TITRE PREMIER

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Situation géographique de Talafeix

La propriété de Talafeix (1), située sur le territoire de la commune de Saint-Alpinien, canton et arrondissement d'Aubusson, a une superficie de 75 hecta-

1. Talafeix, en patois « tra los feix », signifie derrière le faîte.

res environ. Ses limites sont, à l'ouest la section de Maisonnieux, à l'est et au sud celle de Puyboubé, au nord celle de Montépioux.

D'après la carte publiée par le ministère de l'Intérieur son altitude la plus élevée est 634 mètres au puy de Puyboubé, la plus basse 570 mètres, l'altitude moyenne est donc de 600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Elle se trouve presque à l'intersection du méridien de Paris et du 46° parallèle.

La propriété se place dans cette partie de la Creuse qui, sans avoir l'aspect désolé et nu du plateau de Millevache, n'a cependant pas encore l'apparence de fertilité des plaines de l'Allier.

Ce n'est pas le pays aux forêts immenses ; des petits bois disséminés çà et là couvrent son territoire et des arbres aux essences remarquables par leur diversité poussent aux coins des champs, en lisière des sentiers et semblent avoir été mis là par la nature pour en cacher sous des dômes de verdure, l'aspect rude et sauvage.

Talafeix est traversée dans toute sa largeur par la route nationale de Clermont à Saintes. parallèlement à la vallée de l'Ouchette, petit ruisseau affluent de la Creuse, dont les eaux servent à l'irrigation des prairies et des pâturages de la propriété.

Les bâtiments orientés du nord au sud, suivant la coutume du pays, se trouvent au centre de l'explo-

tation. Non loin d'eux s'élève un petit chalet servant d'habitation au propriétaire. Ces constructions, à flanc de coteau, sont défendues du vent du nord par le sommet élevé d'une colline, d'où l'on découvre la vallée de la Creuse, légèrement embrumée par les fumées des manufactures et des usines d'Aubusson et de Lavaveix. Barrant l'horizon à l'ouest, surplombe la masse imposante du Puy de Gaudy, au pied duquel s'élève la petite ville de Guéret. Ausud-ouest, s'étagent en gradins de plus en plus élevés, les montagnes verdoyantes de Pontgibaud, puis plus loin, au fond de l'horizon, la vue est arrêtée par les crêtes abruptes du Puy de Dôme et du Sancy.

§ 2. — *Formation de la Propriété. Division de l'exploitation*

Talafeix forme aujourd'hui une seule exploitation, qui provient de la réunion à diverses époques, de plusieurs petites propriétés sises au même lieu.

Jusqu'en 1770 il y avait sept propriétaires à Talafeix, tous cultivaient eux-mêmes leurs terres. Nous avons retrouvé la division de la propriété entre eux vers 1559 ; il ressort de cet examen que chaque lot n'était pas composé de parcelles attenantes les unes aux autres, mais que chaque propriétaire faisait en sorte d'avoir sa part dans les bonnes terres et les prés les meilleurs.

En 1795 il ne reste plus que trois propriétaires à

Talafeix ; M. Charrière, possesseur du lot le plus important, en achète un second, afferme le dernier et en jouit à ce titre jusqu'en 1820, époque où par son mariage avec la fille de son bailleur, il lui est apporté en dot.

Talafeix reste dans le patrimoine de la famille Charrière jusqu'en 1890 ; à cette date ce domaine est acquis par M. Champeau, qui le divise en deux parties.

D'un côté une « réserve » se composant des dépendances directes de la maison d'habitation, parcs et jardins, terres et prés, d'une contenance totale d'environ six hectares.

La réserve est exploitée par deux domestiques, homme et femme, recevant en outre de leur salaire fixe de 600 francs, le seigle, les pommes de terre et les légumes nécessaires à leur nourriture. Ils ont aussi le tiers du beurre et des œufs et élèvent chaque année un ou plusieurs porcs, qui se partagent par moitié. Tous les autres produits de la réserve appartiennent exclusivement au propriétaire : lait, basse-cour et légumes.

Les céréales n'y sont cultivées que pour l'engraissement de la volaille et des porcs.

Le reste de la propriété est exploité par un métayer à moitié fruits et administré directement par M. Champeau.

Le territoire de Talafeix est divisé de la manière suivante entre les cultures :

Terres labourables.....	35	Ha.
Prairies.....	15	
Pâturages.....	4	50
Châtaigneraies.....	1	
Bruyères.....	14	50
Bois et taillis.....	2	50
Etang.....	1	
Bâtiments et jardins.....	0	95
Total.....	74	Ha. 45

§ 3. — Conditions Climatiques

Talafeix se trouve dans une des parties les plus montagneuses et les plus froides du département de la Creuse, sur le versant nord du Plateau Central. Elle est trop voisine des hautes cimes qui la dominent, pour profiter des douceurs climatiques des quelques cantons du département, dont le sol s'incline progressivement dans la direction de la vallée de la Loire.

D'après les observations météorologiques faites par MM. Midre et Charrière à Ahun, pendant une assez longue période, le vent dominant est celui du sud-ouest, et les vents du nord et de l'est coïncident presque toujours avec les plus basses températures, voisines de 20 degrés au-dessous de zéro. La température moyenne de l'année est de 10°13, la pression barométrique est de 724 et 79,54 la moyenne de l'état hygrométrique de l'atmosphère.

Les jours de pluie sont de 90 environ par an et donnent au pluviomètre une colonne d'eau de 80 centimètres.

Il est curieux de constater avec M. Cyprien Peyrathon (1), le changement de température de cette partie du département : « La température était autrefois plus élevée et surtout moins variable comme paraît l'indiquer la culture de la vigne qui, introduite dans notre contrée par les Romains, y fut continuée pendant tout le moyen âge. L'acte de fondation du monastère d'Ahun de l'année 997, mentionne des vignes abondantes. En 1130 les moines de Bonlieu obtiennent la permission de vendanger quand bon leur semblerait. L'acte d'affranchissement de la ville de Chénérailles de 1265, contient le règlement du ban des vendanges. Vers la même époque 1293, l'archevêque de Bourges visitant le monastère de Rozeille condamna à une amende de 10 livres tournois un clerc, qui avait arraché les vignes du sacristain de l'abbaye. Les coutumes de la Marche mentionnent, en 1521, le droit de ban que les seigneurs s'étaient réservés pour la vente du vin qu'ils pouvaient recueillir dans leurs vignobles. La vigne pourtant n'était plus cultivée dans la Haute-Marche au xvi^e siècle, Evrard d'Ahun écrivait vers 1560 : « Nous sommes

1. Cyprien Peyrathon. *Histoire d'Aubusson*.

séquestrés de ce qui nous est le plus nécessaire, c'est des vignes. » (1).

Un mémoire de 1804 sur l'arrondissement d'Aubusson, constate cet abaissement de la température et l'attribue à la diminution de la quantité d'eau. Cette diminution des eaux pluviales aurait été occasionnée par la destruction des anciennes forêts, le dessèchement et défrichement de nombreux étangs. A moins dit l'auteur qu'il existe, comme il est probable, une cause générale de cet effet qui ne soit pas encore connue.

§ 4. — *Nature du sol*

Notre région appartient comme tout le Massif Central à la formation primitive. Le sous-sol est formé d'un granit à teinte bleue, grand massif de roche éruptive qui occupe le sud-est du département, du nord de Guéret aux départements du Puy-de-Dôme et de la Corrèze, suivant une ligne nord-ouest sud-est qui est la direction de la vallée de la Creuse. Ce granit renferme de gros cristaux de feldspath disséminés dans sa pâte, par endroit il contient des galets à grains fins excessivement durs et d'une teinte noire très vive.

1. En 1905 la récolte du vin dans la Creuse n'a été que de 150 hectolitres, produit de 14 hectares de vignes:

Sur les sommets, cette roche est recouverte d'une terre végétale très légère, nommée communément terre de bruyère et presque uniquement composée de détritux végétaux. Sa couche est d'ordinaire peu épaisse, elle ne retient pas l'humidité et ne protège qu'insuffisamment les racines des plantes contre la gelée. Ce sont ces terres qui, très abondantes sur le Plateau Central, peu susceptibles d'améliorations par la difficulté que l'on éprouve à y conduire des engrais, produisent de maigres récoltes de seigle et de sarrasin.

Dans les vallées, le granit bleu ne se rencontre plus à la surface du sol, il est à une profondeur très variable et recouvert par un granit de seconde formation, le tuf, sorte de pierre blanche fort tendre composée de trois éléments : quartz, feldspath et mica. Cette roche est beaucoup plus friable que la précédente, sous l'influence des éléments atmosphériques elle se désagrège et se mélange facilement à l'argile et à la terre végétale. Sous l'action des engrais chimiques ce sont ces terrains qui ont donné les meilleurs résultats, ils retiennent bien l'humidité et ont suffisamment de profondeur pour produire tout ce que l'agriculteur leur demande.

§ 5. — *Conditions Economiques de la Production*

La production d'une propriété ne dépend pas exclusivement du climat et de la nature du sol, elle

doit répondre aux conditions économiques de la région.

La principale richesse de cette partie de la Creuse réside dans de nombreuses prairies destinées à l'élevage et plus spécialement à l'engraissement des bœufs.

De grandes étendues de bruyères, que la nature du sol laisse forcément subsister, sont utilisées pour l'élevage du mouton ; cet animal, peu difficile dans le choix de sa nourriture, y trouve une alimentation abondante qui rend sa chair fine et délicate et la fait rechercher, au grand profit du propriétaire, sur le marché de Paris.

Une autre source importante de revenu est l'élevage et l'engraissement du porc, dans les années où l'on ne trouve pas plus avantageux de livrer les pommes de terre à l'alimentation.

La culture des céréales apporte aussi un contingent appréciable dans les profits de la propriété. On y sème surtout du seigle, qui sert à la confection du pain des métayers ; malgré les défrichements, cette culture reste stationnaire avec une légère tendance à la baisse, c'est qu'en effet les emblavures en froment et en avoine, couvrent des superficies de plus en plus vastes, grâce aux améliorations apportées par l'emploi des engrais chimiques.

Enfin la culture de la pomme de terre, sous l'influence de demandes croissantes à des prix très rémun-

nérateurs, augmente d'année en année ; il faut ajouter que ce tubercule réussit admirablement dans le pays et donne des produits de premier choix, très recherchés pour l'alimentation.

Dans un domaine rural il ne suffit pas de produire, il faut encore trouver à écouler ses produits, à ce point de vue Talafeix jouit d'une bonne situation. Il se trouve à 4 kilomètres d'Aubusson, sur une excellente route nationale, très bien entretenue, qui traverse le domaine dans toute sa largeur.

Les foires d'Aubusson, très importantes, facilitent les ventes ; les acheteurs en grand nombre viennent s'y approvisionner, sachant que suivant les époques ils trouveront toujours sur ce marché des bêtes nombreuses, offrant toutes les qualités requises soit pour la boucherie soit pour le travail.

Les expéditions sont facilitées par la ligne de chemin de fer de Busseau d'Ahun à Ussel, qui d'un côté met Aubusson en communications directes avec Paris et de l'autre la relie aux villes du Midi, Bordeaux et Toulouse.

On conduit encore le bétail aux foires de Felletin et de Chénérailles ; certaines de ces foires ont une importance considérable et attirent des marchands étrangers si nombreux que l'on a tout avantage à y conduire les animaux à vendre.

En résumé si Talafeix, par la nature de son sol, ne produit pas de récoltes d'un haut rendement, elle

jouit quand même d'une situation économique assez satisfaisante, dont on a su tirer tout le parti possible. Sa situation topographique compense dans une assez large mesure son infériorité climatérique, puisqu'elle lui permet d'écouler sûrement tous ses produits.

TITRE II

EXPLOITATION DE TALAFEIX

La mise en exploitation d'une entreprise agricole a lieu de trois façons différentes : par le faire valoir direct, par le fermage et par le métayage ou colonat partiaire.

Dans la Creuse où, grâce à l'émigration momentanée de sa population, les classes rurales sont généralement parvenues à la propriété libre du sol, le faire valoir direct, c'est-à-dire le propriétaire cultivant lui-même avec ou sans l'aide de domestiques, occupe la plus large place parmi les exploitations rurales.

Un autre mode de culture est le fermage : le propriétaire touche une redevance fixe en argent déterminée à l'avance ; le fermier est alors chef d'entreprise, s'il court tous les risques, il touche tous les bénéfices, s'il y a hausse dans les cours des denrées,

il en profite, s'il y a mauvaise récolte ou avilissement du prix des produits, il en subit les conséquences.

La force du bail à ferme réside dans (1) « le sentiment de la responsabilité qui existe chez le fermier, l'écueil en est dans l'antagonisme au moins apparent des intérêts de l'exploitant et du propriétaire. Le fermage a l'inconvénient que si le fermier trouve la terre en bon état, il l'entretient dans la première période afin d'obtenir un fort rendement brut, puis à l'approche de la fin du bail il cesse de faire des avances parce qu'il n'en tirerait pas lui-même tout le profit ; ainsi la terre s'épuise, produit moins sans doute dans les derniers temps, mais, eu égard au peu de dépenses faites, donne un revenu net plus fort. En un mot le fermier pratique l'agriculture vampire.

« Est-il possible de déjouer ces fraudes, la convention s'y est montrée le plus souvent impuissante ; fixer un ordre de culture que devrait suivre le fermier ce serait enlever à l'exploitant sa liberté, sans procurer une garantie bien efficace au bailleur.

« Comment remédier aux abus de jouissance et même encourager le preneur malgré l'insuffisante durée de son bail à faire des améliorations foncières ? Quant au premier point, on concevrait très bien que la convention imposât au fermier l'obligation de payer une indemnité, lorsque d'après des constatations

1. Cauwès. *Economie Politique*, p. 504 et suiv.

déterminées avec soin, le fonds ne serait pas restitué par lui en l'état où il l'a reçu. En sens inverse, il serait désirable qu'une indemnité lui fût assurée lorsqu'il a réalisé des améliorations foncières.

« Si la pratique des baux ne résout pas toutes ces questions d'une façon satisfaisante par la liberté, convient-il que la loi réglemente d'autorité les rapports entre fermiers et propriétaires ? C'est ce que fait la législation anglaise, lois du 15 août 1875 et du 25 août 1883 (1), laquelle établit un système d'indemnités proportionnées à l'importance des sacrifices et au temps du bail restant à courir depuis l'époque où ils ont été faits. Une réforme analogue serait le meilleur correctif au mal que nous venons de signaler, malheureusement elle soulève de graves difficultés d'application et l'exemple de l'Angleterre

1. La loi de 1875 était restée lettre morte parce qu'elle avait laissé aux parties la liberté d'insérer dans les contrats des clauses dérogeant au droit d'indemnité, ces clauses étaient devenues de style. La loi de 1883 ne permet pas de renoncer par avance au droit d'indemnité, mais dans la pratique elle soulève de graves objections : 1° Celle de l'inefficacité partielle, parce que pour un assez grand nombre d'améliorations foncières, le consentement du propriétaire est exigé ; on ne peut admettre en effet que par la volonté de l'exploitant il soit arbitrairement grevé de dettes pouvant rendre l'expropriation nécessaire ; 2° Celle des difficultés de l'expertise, à laquelle il faut recourir pour évaluer la plus-value, et apprécier si et dans quelle mesure elle est due à l'exploitation. Le Code civil prussien et le Code civil allemand rejettent le droit à l'indemnité.

n'est pas très encourageant. Quoi qu'il en soit la question est chez nous à l'étude depuis plusieurs années, elle a été soumise plusieurs fois depuis 1887 à la Chambre des députés. » (V. proposition Lecomte, 23 nov. 1889, session 1889 annexes, Chambres. *J. off.*, p. 205. — Session 1890, p. 384 et 510.)

Le Métayage est une espèce de société existant entre le métayer et le propriétaire ; bien que le métayer cultive seul, le propriétaire a souvent l'occasion d'intervenir pour le contrôle et la garantie de ses droits ; il y a ainsi entre l'un et l'autre, une étroite communauté d'intérêts. La redevance fournie par le colon n'est pas fixée à l'avance, elle est constituée par une partie des produits, ordinairement la moitié. Il résulte de cela que les risques se répartissent entre le colon et le bailleur, mais ce système d'exploitation, en revanche, annihile souvent l'esprit d'initiative et diminue le sentiment de la responsabilité qui font la grande force du fermage.

Une autre différence essentielle entre le fermage et le métayage tout à l'avantage de ce dernier, nous est signalée par M. Cauwès (1) : « Les fermages sont débattus librement et la hausse ou la baisse résulte de la manière dont se produit la concurrence pour la possession de la terre, le fermier est exposé par suite à assumer des obligations excessives. Dans

1. Cauwès. *Economie politique*, p. 504.

le métayage, au contraire, bien qu'il n'y ait aucune exception formelle à la liberté des conventions, les conditions du contrat dépendent le plus souvent de la coutume du pays quant au partage des fruits. En général, à cause de l'influence modératrice de la coutume, les métayers obtiennent la jouissance du sol à des conditions équitables. »

Un autre avantage du métayage est que le colon, cultivant généralement avec l'aide de sa famille, n'a pas à supporter la hausse des salaires des ouvriers agricoles, qui grève lourdement le coût de production. Il faut cependant constater que cet avantage tend de plus en plus à disparaître; si autrefois le père de famille ne se préoccupait pas de rétribuer ses enfants qui l'aidaient dans sa culture, il n'en est plus de même aujourd'hui, leurs exigences (et ceci nous paraît très légitime) ont augmenté, beaucoup préféreront quitter le toit paternel et se placer chez des propriétaires voisins, où ils jouiront d'une liberté plus grande tout en touchant un salaire élevé. Cette séparation du père et de ses enfants se produit généralement au retour du service militaire, alors que pleins de force ils pourraient donner le maximum de travail.

Le métayage s'est en outre trouvé une excellente forme d'exploitation pendant la dernière crise agricole, d'une intensité cependant moindre dans les pays d'élevage dont la Creuse fait partie; c'est à peine

s'il a été atteint, car il vit des produits de son travail et est très peu vendeur.

Malgré ces avantages, cette forme d'exploitation traverse une crise grave dans l'arrondissement d'Aubusson. Dans ces dernières années beaucoup de propriétaires se sont vus dans l'impossibilité de recruter des colons ; en effet, toute la population valide de nos campagnes déserte les champs, pour demander à l'émigration dans les grandes villes un salaire plus rémunérateur. Cet exode rural, qui existe un peu partout, atteint son maximum d'intensité dans cette partie de la Creuse. En l'absence de toute statistique officielle il est difficile de connaître exactement le nombre des émigrants, nous citerons cependant à titre d'indication, les chiffres donnés par M. Henry Clément et parus dans la *Réforme Sociale* en 1886 :

En 1789,	6.000 personnes	quittent la Creuse
1814,	13.000	»
1820,	15.000	»
1840,	34.000	»

A cette époque le livret individuel des ouvriers étant supprimé, beaucoup d'émigrants échappent au recensement et l'on trouve que :

En 1850,	26.000 personnes	quittent la Creuse
1860,	30.000	»
1880,	35.000	»

De nos jours on évalue leur nombre à 45.000 se décomposant de la façon suivante :

5000,	Scieurs de long, tuiliers
38.000,	Limousinants ou maçons
1.000,	Peintres
500,	Cochers de fiacre à Paris

C'est ainsi qu'on ne peut plus trouver d'ouvriers agricoles dans la Creuse, les propriétaires sont obligés d'aller en chercher dans l'Indre ou dans l'Allier.

A Talafeix en particulier, depuis 1890, les quatre métayers qui ont successivement cultivé la propriété étaient originaires des deux départements dont nous parlons plus haut.

CHAPITRE PREMIER

Le Métayage à Talafeix

§ I. — *Le bail*

Le métayage est le mode d'exploitation en usage à Talafeix. Lorsque la propriété se trouve vacante, ce qui se produit presque toujours par suite d'une mauvaise entente entre les différents membres de la famille du colon, le propriétaire avant de conclure un nouveau contrat fait visiter et agréer par son futur associé les diverses parties de la propriété.

Puis on signe le bail, qui contient les différentes conventions à intervenir entre les parties et règle leurs rapports. Celui en usage à Talafeix (1) est le suivant :

1. Le bail qui fut passé en 1820 entre M. Charrière et son colon était différent, il stipulait :

Le présent bail est fait et convenu dans les charges, clauses et conditions qui suivent :

1° Les preneurs jouiront du domaine en bons pères de

Entre les soussignés.....

Il a été convenu ce qui suit :

M. Champeau donne à titre de bail à moitié fruits

famille, sans abus ni malversations et ne pourront arracher, couper ni étêter aucun arbre, ils n'useront des arbres accoutumés à la retaille que sur l'indication qui leur en sera faite par le bailleur, et après qu'ils auront épuisé, tant pour les clôtures que pour le chauffage, la retaille des coudriers, saules, sureaux, épines et buissons. Ils auront néanmoins la faculté de retailler les frênes et tilleuls pour les convertir en fourrages, lorsque les arbres y seront propres.

2° Tous les grains, fruits, légumes, naturels ou industriels, naissant et croissant dans le domaine seront partagés. Savoir à l'égard des grains :

La récolte sera ramassée en *gourbières* composées de onze gerbes, le bailleur en prélèvera une, les dix autres seront partagés également et dans le champ.

Les autres fruits seront partagés par moitié. A l'égard des navets et des pommes de terre, les preneurs pourront en ramasser dans la saison pour leur usage, mais ils ne le pourront que dans l'une des extrémités du champ ; et avant de récolter l'un et l'autre à leur maturité, le bailleur prélèvera la même étendue de terrain que celle que les preneurs auront récoltée par anticipation. Le surplus sera partagé, ou à la mesure dans le champ, ou à la raye, ou par cantonnement, dans ces deux derniers cas la portion du bailleur sera ramassée de suite et sans interruption, à l'aide de toutes les personnes de la maison des preneurs, qui la conduiront à leur frais, soit dans les caves du bailleur à Talafeix, soit à son domicile à Aubusson.

Quant au chanvre lorsqu'il sera roui, les poignées seront divisées en deux lots, le bailleur en choisira un, dans le lot de ce dernier les preneurs en choisiront huit poignées ; le bailleur en choisira douze dans le lot des preneurs, ces vingt poignées réunies seront chènevottées en présence du bailleur

profits et perte aux époux X..., qui acceptent ; le domaine de Talafeix, sis au lieu du dit nom, commune de Saint-Alpinien. Les preneurs ont visité la propriété et déclarent ici parfaitement la connaître.

Réserves. — Demeurent réservés au bailleur et exclus du présent bail :

1° Tous les bois taillis, futaies, ainsi que les bois de haies du domaine ;

ou de quelqu'un de sa maison. Le résidu sera pesé. Les preneurs qui se soumettent de chenevotter la portion du chanvre récolté chaque année du sieur bailleur, lui en remettront une quantité proportionnelle à celle qu'aura rendu les vingt poignées servant d'étalon. Si le sieur bailleur veut cultiver en chanvre son jardin de réserve, les preneurs s'obligent tant à la culture qu'à la récolte et chenevottage, sans rétribution.

3° Les preneurs se soumettent et s'obligent de faire à leurs frais toutes les récoltes, d'engranger et conduire la portion du bailleur, le tout sans autre rétribution que celle d'un quintal métrique de blé seigle qui leur sera délivré chaque année par le bailleur au 1^{er} juillet.

4° Les preneurs seront tenus de faucher faner et conduire à Aubusson le foin du pré de réserve.

5° Les terres seront cultivées par sol et saison suivant les règles d'une bonne exploitation ; les semences seront fournies par moitié. A l'égard des grains de Saint-Michel les preneurs feront l'avance de la portion à la charge du bailleur, ce dernier leur en remettra la même quantité dans le cours de l'hiver, aussitôt qu'il aura fait battre sa portion de récolte.

6° Les preneurs s'obligent de nourrir, tant en été qu'en hiver, une jument qui appartiendra particulièrement au bailleur, d'en avoir le plus grand soin ; si le sieur bailleur en désire deux, la seconde entrera dans le cheptel, pour le croit qui en proviendra il sera partagé ainsi que sa plus ou moins

2° La maison de maître, le jardin y attenant et le jardin de la meule ;

3° La grange dite de réserve, la cour, le hangar et le poulailler ;

4° Tout l'héritage appelé le Parc, ainsi que la petite terre appelée du « Dessous » portée au plan sous le n° 21 ;

dre valeur, laquelle sera constatée par le registre du sieur bailleur.

7° Le fer nécessaire, tant pour les labours que pour l'entretien des harnais aratoires, sera fourni à moitié par les preneurs et le bailleur. La main-d'œuvre du maréchal sera payée par moitié.

8° Le sieur bailleur marquera et fournira le bois nécessaire pour l'entretien et confection des harnais nécessaires à l'exploitation du domaine, la main-d'œuvre est tout entière à la charge des preneurs ; s'il était indispensable de renouveler le ferrement des roues, le fer sera fourni par moitié.

9° Les preneurs conduiront à Aubusson, au domicile du bailleur, le bois de chauffage à son usage, ils fourniront un homme quand ils en seront requis, pour aider à abattre, à scier et à fendre les quartiers ; ils y conduiront également les fagots que le bailleur se propose de faire faire du bois de retaille et ceux de taillis, quand il en fera l'exploitation. Le tout indépendamment des matériaux pour les grosses réparations du domaine et reconstructions s'il y a lieu, à la conduite desquelles ils se soumettent et s'obligent.

10° Les preneurs feront poser chaque année sur les bâtiments du domaine jusqu'à concurrence de 150 bottes de paille, terme moyen, et les entretiendront des menues et légères réparations. Les couvreurs seront servis et nourris par les preneurs, les journées seules sont à la charge du sieur bailleur.

11° Pour tenir lieu de la moitié du laitage les preneurs

5° L'Etang ;

7° Une autre petite grange.

Les colons seront tenus de laisser prendre le fumier ainsi que les boues nécessaires pour les jardins et autres héritages réservés par le bailleur : ils devront également prêter les animaux, les harnais

délivreront chaque année au bailleur, 10 kilos de beurre, 10 kilos de fromage, moitié au 25 juin, moitié au 25 décembre. Le tout indépendamment d'une *écuellée* de lait, chaque jour que le bailleur ou quelqu'un de sa part visitera Talafeix.

12° Il est interdit aux preneurs d'avoir et tenir des oies, ils auront la faculté d'avoir des poules et des canes, ils délivreront chaque année, au plus tard à la Noël, 6 chapons, ils engarderont et nourriront six autres qui leur seront délivrés par le bailleur et repris à son gré.

13° Les preneurs s'obligent à fumer et bêcher les jardins de réserve du bailleur en temps et saison.

14° Tous les fruits de quelque nature qu'ils soient, autres que ceux qui croîtront dans les objets réservés, seront partagés et la portion du bailleur sera portée dans ses appartements de réserve par les soins du preneur. Pour tenir lieu de la portion de cerises revenant au bailleur, les preneurs lui en délivreront, chaque année qui en produira, six paniers du poids de 3 kilos ; il est expliqué que les preneurs prendront toutes les précautions possibles, pour empêcher de voler et dilapider les fruits, et entretenir les fruitiers en les environnant de tuteurs ou buissons ; lorsque le sieur bailleur voudra en planter, les preneurs fourniront un homme pour aider cette plantation.

15° Les preneurs entretiendront les héritages de clôtures, ils tiendront les prés clos, rasés, nettoyés de ronces et d'épines et les laisseront en bon état en fin de bail.

16° Toutes les contributions foncières qui sont et seront

du domaine pour la culture des parcelles réservées, labourer la terre et rentrer le foin.

Les colons devront avoir le plus grand soin des arbres plantés ou à planter à peine de dommages-intérêts.

Durée du bail, sa dissolution. — Le présent bail est fait pour une période de trois, six ou neuf ans, à charge par la partie qui voudrait le faire cesser de

imposées sur le dit domaine, même sur les objets réservés, prévues et à prévoir, sont et demeureront à la charge des preneurs qui en feront porter quitte le sieur bailleur, chaque année de bail.

17° Il est interdit aux preneurs de faire aucun charroi étranger au domaine, sans le consentement du bailleur.

18° Les preneurs laisseront en fin de bail un cheptel composé de bœufs, taureaux, vaches mères, génisses, veaux, moutons et brebis évalués à la somme de 2250 francs, cours de foire.

19° Ils laisseront aussi à l'expiration du bail 47 quintaux 1/2 métriques ou 95 quintaux anciens de foin, 760 bottes de paille du poids moyen de 11 kilos la botte, 13 hectares 40 ares ou 21 settiers 3 boisseaux ancienne mesure de terre, ensemencés de blé de Saint-Michel, comme ayant reçu pareille quantité du tout.

20° Quant aux harnais aratoires, le bailleur en a délaissé : 1° une charrette complète, les roues ont quatre rittes et un saumon en fer ; 2° une autre charrette complète non ferrée, les roues ont quatre rittes, trois roulettes et un saumon en fer , 3° Deux roues ferrées avec leurs rittes ; 4° Deux leviers en fer, etc.

De tout quoi les parties sont convenues et ont déclaré que le revenu du dit domaine n'excède 400 francs.

Dont acte.

prévenir quatre mois avant l'expiration de la première ou deuxième période.

Charges et conditions. — Les preneurs jouiront du domaine en bons pères de famille, l'exploiteront par eux-mêmes et en commun ; ils devront toujours avoir un personnel suffisant pour exploiter la propriété.

Chaque année on mettra sur les bâtiments, y compris les granges de réserve, les bottes de paille nécessaires, battues au fléau et non à la batteuse ; les colons devront nourrir le couvreur et lui fournir le personnel nécessaire pour le servir, M. Champeaux aura à sa charge le paiement du couvreur seul.

Le colon sera tenu d'élaguer les haies et les arbres de la propriété, mais avant de le faire il devra demander l'avis du propriétaire. Il emploiera les branches à la clôture des haies et l'excédent lui servira pour son chauffage ; sous aucun prétexte il ne devra étêter aucun arbre ni en couper vifs ou morts, sans le consentement du propriétaire ; il devra aussi relever les murs des héritages.

Tous les foins, pailles, fourrages, racines, récoltés sur la propriété s'y consommeront ainsi que les fumiers, sans qu'on puisse en vendre ; le preneur ne laissera à sa sortie que la même quantité de paille qu'il aura trouvée à sa rentrée. Les récoltes et produits de tout le domaine seront perçus aux frais du colon et partagés par égales parties, sauf les raves

et betteraves qui restent au colon pour son usage personnel et la nourriture des porcs et bestiaux. Quant aux pommes de terre qui sont aussi par moitié, M. Champeaux se réserve le droit de vendre le surplus qui ne pourrait être consommé pour l'engraissement des bêtes. Les châtaignes et les fruits de la propriété seront ramassés par le colon et partagés par égales parties, sauf ceux des parcelles et jardins réservés, qui seront à M. Champeaux seul. Le colon devra fournir et conduire au domicile du propriétaire pour l'usage de sa maison, un tombereau de pommes de terre choisies ainsi qu'un sac de raves.

L'achat des semences se fera par moitié ; le partage des grains se fera également par moitié et au sortir de la batteuse ; pour les battre le propriétaire paiera la machine et le charbon, le colon gardera à sa charge le paiement et la nourriture des ouvriers.

Le colon cultivera de concert avec le propriétaire qui se réserve la direction ; il devra soigner les prés, les étaupiner en temps voulu, relever les ronces et les épines qui s'y trouvent, faire les rigoles nécessaires pour que l'irrigation se fasse librement. Il veillera à la conservation des auges et rateliers en un mot de tous les ustensiles qui servent à l'exploitation du domaine ; il ne pourra disposer d'aucune tête du cheptel sans le consentement du propriétaire. Le propriétaire et le colon s'engagent à ne pas amoin-

drir la race des bestiaux, ils seront tenus de faire à frais communs l'achat de taureaux et bédiers nécessaires. Les veaux s'élèveront tous, à moins qu'ils ne soient livrés à la boucherie, et si le nombre était insuffisant on devrait en acheter pour le parfaire ; ils devront téter au moins cinq mois.

Il est expressément défendu au colon de vendre du lait, quant au beurre, si les « élèves » n'étaient pas en bon état, le bailleur se réserve le droit d'en interdire la vente. Le colon ne fournira pas de lait au propriétaire, mais il lui donnera 12 livres de beurre et 12 de fromage ; il donnera aussi annuellement 12 poulets et 12 canards.

La chaux nécessaire à la propriété sera d'au moins dix mille kilogs par an et se paiera par moitié ; les phosphates, superphosphates et autres engrais chimiques se paieront aussi par moitié, la quantité de ces derniers sera d'au moins 30 sacs chaque année. Le colon devra défricher tous les ans au moins un hectare de terrain et il sera phosphaté par moitié.

M. Champeaux voulant toujours avoir un cheval chez lui, le colon sera tenu de lui fournir la paille et le foin nécessaires.

Il devra lui conduire son bois de chauffage, ainsi que les fagots et cordes de bois qu'il vendrait, il en sera de même du bois de chauffage nécessaire aux domestiques, auxquels il devra donner le four pour faire cuire leur pain.

Les regles, ferrements des bestiaux, réparations, achats de voitures, charrues, harnais seront à frais communs ainsi que les réparations de la pompe.

Le colon paiera la moitié de tous les impôts sans distinction, il en sera de même de l'assurance des bestiaux, fourrages et contre la grêle, ainsi que de tous les impôts extraordinaires qui pourraient grever la propriété ; les prestations restent à la charge du colon, qui devra faire gratuitement tous les charrois exigés par le propriétaire, pour l'exploitation et l'amélioration de la propriété. En hiver il devra conduire des pierres pour l'entretien des chemins du domaine.

Il lui est expressément défendu de faire aucun charroi sans le consentement du propriétaire.

Défense d'avoir dans la propriété des chèvres, des boucs et des oies.

Le propriétaire se réserve exclusivement le droit de chasse.

Le bailleur faisant toutes les avances de la propriété, il touchera toutes les ventes et les parties régleront et signeront leur arrêté de comptes tous les ans.

Le bailleur se réserve le droit d'affermir sa propriété.

Lors de l'entrée en jouissance des colons, il sera fait par deux experts l'estimation du cheptel et autres immeubles par destination qui lui seront remis, et au mois de mai suivant, il sera procédé par les mêmes

experts à celle des récoltes et des héritages ; à leur sortie ils devront laisser le tout dans les mêmes conditions.

Toutes les clauses ci-dessus sont de rigueur et les preneurs s'engagent solidairement à leur entière exécution.

Fait double sous nos seings privés le...

Le propriétaire
CHAMPEAUX

Le colon.
X.

§ 2. — *Entrée en jouissance du colon. L'Expertise.*

Après la signature du bail les parties se trouvent irrémédiablement liées ; malheureusement dans la pratique les clauses de ce contrat ne semblent enchaîner que le propriétaire, car si avant son entrée en jouissance, le colon trouve une autre propriété à exploiter à des conditions plus avantageuses, ses premières conventions deviennent pour lui lettre-morte, sachant d'avance que son manque de solvabilité rend illusoire, toute action en dommages et intérêts qui pourrait être intentée contre lui.

La date d'entrée en jouissance des métayers est à Talafeix celle du 25 mars, c'est une bonne époque, offrant de nombreux avantages.

En effet d'après M. Clappier, dans sa thèse sur le métayage en Limousin : « Il est regrettable que l'u-

« sage qui fixe à la fin de mars les changements de
« métayers ne se soit pas généralisé. La date de
« novembre, en usage dans presque tout le Centre,
« sauf quelques parties de la Creuse, est très préju-
« diciable au colon et au propriétaire. Les semences
« faites par le colon sortant l'ont été pour le compte
« du colon entrant et il est à craindre qu'elles n'aient
« été faites avec beaucoup de négligence et que le
« colon n'ait pas confié à la terre toute la quantité
« de grains qu'il devait ensemençer.

« La conséquence pour le propriétaire est toujours
« une grosse perte dans sa part des récoltes. Lors-
« qu'un métayer entre en novembre le contrôle sur la
« semence mise en terre est impossible. Au contraire
« dès la fin de mars (1), sous l'influence du printemps,
« les grains se sont développés et il est possible de
« reconnaître si le travail des semences a été con-
« scientieusement exécuté ; dans le cas où il aurait
« été mal fait, des experts condamneraient le mé-
« tayer sortant à une indemnité, les inconvénients
« qui se produisent avec la date de novembre seraient
« supprimés. »

1. L'auteur se base sur ce qui se passerait en Limousin, mais dans la partie de la Creuse qui nous occupe, le climat est beaucoup plus rude, la végétation ne commence que tardivement, il serait impossible de se rendre compte de l'état des ensemençements au 25 mars, aussi l'expertise n'en a-t-elle lieu que dans le courant de mai.

C'est le jour de l'entrée en jouissance du nouveau colon qu'a lieu l'expertise des cheptels, dès qu'elle est terminée, le métayer sortant est déchargé de la garde des bestiaux, le métayer rentrant en devient responsable. L'expertise est faite par deux experts nommés l'un par le colon entrant, l'autre par le colon sortant, le propriétaire n'a pas à intervenir dans leur nomination. Leur mission consiste à estimer les cheptels vifs et cheptels morts.

Le cheptel vif se compose des bovidés, des porcs et des moutons, l'estimation a lieu au cours de foire.

Le cheptel mort comprend les charrettes, tombereaux, herses, charrues, coupe-racine, coupe-paille, etc., foin, paille, pommes de terre, betteraves et en général toutes les productions nécessaires à l'alimentation du bétail.

L'estimation de la paille et du foin consiste dans le cubage des quantités qui se trouvent dans les granges ; si les quantités que le métayer sortant laisse, sont plus considérables que celles qu'il avait trouvées à son entrée, le propriétaire doit lui en tenir compte, mais si au contraire il laisse un volume moindre, il devra en tenir compte au propriétaire. Cette façon de faire est très juste, il faut cependant reconnaître qu'elle n'est pas la seule employée dans le département ; en effet, dans certains endroits on n'estime pas les fourrages, aussi l'intérêt évident du métayer est-il, son congé reçu, de faire manger à son

bétail le plus de fourrage possible, en ayant soin de choisir le meilleur, afin de pousser rapidement son engraissement en vue de l'estimation ; l'animal ainsi nourri ne tardera pas à dépérir, sous l'influence du régime normal auquel le soumettra le nouveau colon. L'estimation se trouve dans ces conditions, n'avoir pas été faite à sa valeur réelle.

L'estimation des ensemcements n'a pas lieu au 25 mars, à cette époque il serait difficile de constater, en l'état actuel de la végétation, si la terre a reçu la quantité de semences nécessaires et si elle a été cultivée ou fumée de façon à assurer un bon rendement au moment de la moisson. La végétation n'a lieu que dans le courant de mai, à ce moment seulement elle permet aux experts de se prononcer en connaissance de cause.

S'ils sont d'accord, si les parties transigent, tout est bien ; mais il arrive très souvent qu'il ne peut y avoir d'entente, on s'adresse alors au président du tribunal qui nomme un tiers expert. Anciennement ce tiers-arbitre avait une liberté d'appréciation complète, mais il est reconnu aujourd'hui (1) qu'il ne peut fixer son estimation en deçà ni au delà des chiffres donnés par le deux premiers experts, il a un minimum et un maximum qu'il ne peut dépasser.

1. La cour de Limoges en décide ainsi par un arrêt du 17 juillet 1878. *Journal du Palais*, 78, 1154.

CHAPITRE II

Les Salariés

A leur entrée dans la propriété les colons ont généralement un personnel suffisant pour la mettre en culture, mais dès que les fils ou filles se marient, l'accord entre les membres de la famille ne dure guère, le chef de famille ayant trop souvent la tentation de ne donner aucun gage à ses enfants.

Le métayer est alors obligé de louer ses domestiques dans les départements voisins, présentement c'est l'Allier et le Limousin qui nous fournissent des salariés agricoles au prix moyen de 600 francs.

Il existe dans ce but à Limoges et à Montluçon de nombreux bureaux de placements.

Au moment des gros travaux de la campagne c'est-à-dire à l'époque des moissons ou des labours le personnel permanent de la propriété n'étant pas suffisant, il est parfois nécessaire d'engager des journaliers que l'on paye de la façon suivante.

	Hommes	Femmes	Enfants
	—	—	—
Hiver, ouvriers non nourris	3,75	1,20	0,75
Été, ouvriers non nourris	5	1,75	1,10
Hiver, ouvriers nourris.....	2,50	0,75	0,40
Été, ouvriers nourris.....	3,75	1,10	0,60

Il est intéressant de comparer ces chiffres avec ceux payés en 1810 aux journaliers que l'on employait à Talafeix.

	Hommes	Femmes	Enfants
	—	—	—
Hiver, ouvriers non nourris	1,	0,50	leur nourriture
Été, ouvriers non nourris..	1,25	0,75	»
Hiver, ouvriers nourris....	0,75	0,30	»
Été, ouvriers nourris.....	1,	0,50	»

Nous voyons que depuis cette époque les salaires ont quadruplé.

Nous constatons encore que les salaires actuels sont plus élevés dans la Creuse que dans les départements voisins, car dans ceux-ci on paie :

	Hommes	Femmes	Enfants
	—	—	—
Hiver, ouvriers non nourris	2,	1,20	0,75
Été, ouvriers non nourris..	3,15	1,75	1,10
Hiver, ouvriers nourris....	1,25	0,70	0,40
Été, ouvriers nourris.....	2,15	1,10	0,60 (1)

Cette augmentation en faveur de la Creuse pro-

1. Chiffres puisés dans un rapport au conseil général de la Creuse.

vient en entier de l'émigration creusoise. M. Defournoux-la-Chaze la constatait déjà dans sa thèse et l'estimait, en 1901, à 8 0/0. Il est d'ailleurs à remarquer que la différence est beaucoup plus sensible entre les salaires d'été, époque où les émigrants sont partis dans les villes, et ceux de l'hiver, époque où ils reviennent dans la Creuse. C'est le moment du reste où la pénurie des salariés se fait le moins sentir.

CHAPITRE III

§ 1^{er}. — *Mœurs et Coutumes*

Les colons que nous trouvons à Talafeix depuis 1890, n'étant pas originaires de la Creuse, présentent par leurs mœurs et leurs coutumes des différences assez notables avec la population autochtone.

Ils forment un groupe à part avec leurs compatriotes venus comme colons dans les propriétés voisines, ne fréquentent qu'eux et n'ont avec les Creusois que des rapports d'affaires. Ils s'expriment d'ailleurs en un mauvais français, tandis que dans le pays la langue que les paysans parlent entre eux est une de ces nombreuses variétés du roman de la France méridionale (1) « formée d'un latin très corrompu avec un faible mélange de celtique. Cette langue a eu son illustration alors que les troubadours limou-

1. Peyrathon. *Histoire d'Aubusson*.

sins allaient de pair avec les troubadours provençaux ».

Au point de vue de l'instruction le paysan creusois est bien supérieur à celui des départements voisins.

En Creuse, en 1906, sur 2.453 conscrits il n'y a eu que 90 illettrés, tandis que dans la Corrèze, sur 3.313 conscrits il y en a eu 443.

Le colon bourbonnais prend sa revanche pour la culture de la terre, il est beaucoup moins routinier que le Creusois et sait mieux cultiver. Il est souvent impossible de faire comprendre à celui-ci qu'un moindre espace de terrain emblavé rapporterait le triple, s'il était abondamment fumé et si le reste de cette terre amaigrie était consacré à des prairies artificielles. Mettre du trèfle et de la luzerne là où le blé peut pousser lui paraît une véritable profanation.

Constitution et hygiène des habitants. — Le paysan est généralement trapu jusqu'à l'âge de vingt ans ; il grandit tard et n'est complètement formé qu'après le service militaire. Il se marie jeune, ordinairement entre vingt-trois et vingt-cinq ans. Il a peu d'infirmités et ne craint guère que le passage du chaud au froid.

A l'encontre des femmes du pays qui, par le fait même du départ des hommes de vingt à quarante ans, se livrent à tous les travaux de la terre, les métayères de Talafeix ne connaissent guère les gros tra-

vaux, les enfants en sont mieux soignés, la maison mieux tenue ; elles se font gloire d'une propreté scrupuleuse, tous les meubles sont cirés et brillants, si vous entrez chez elles, elles ne vous présenteront jamais un objet sans l'avoir ostensiblement essuyé devant vous.

Nourriture. — Les métayers vivent en grande partie des produits de la propriété, ils consomment beaucoup de pain de seigle ; le lait, le beurre, le fromage, les œufs et les pommes de terre, sont le fond de leur alimentation ; ils mangent de la viande presque chaque jour et boivent du vin toute l'année. La viande qu'ils consomment provient d'Aubusson ou, plus souvent, c'est celle des porcs qu'ils engraisent l'un en janvier, l'autre en juin et dont ils font usage sous forme de salaison.

Ils ont coutume de faire trois repas l'hiver, et quatre l'été, dans le cours de cette dernière saison le premier à lieu au réveil, le second à 10 heures, le troisième à 4 heures, le dernier au coucher du soleil ; souvent pour le premier et le dernier ils se contentent de mets froids, qu'ils mangent sans se mettre à table.

Ainsi ils coupent leur journée en deux parts égales, du matin à 10 heures et de 10 heures à 4 heures. Ceci est important, non pas tant pour eux que pour les animaux qu'ils font travailler. Ils peuvent lier une première paire de bœufs de l'aube à 10 heures, une

autre paire de 10 heures à 4 heures, celle-ci après le travail aura encore le temps de pacager avant la nuit.

§ 2. — *Les travaux de la terre*

Les travaux qu'impose la culture de la terre se reproduisent régulièrement aux mêmes époques, c'est à peine si, d'une année à l'autre, les influences atmosphériques peuvent les faire varier d'une quinzaine de jours.

La saison la moins pénible pour le cultivateur est certainement l'hiver. A part quelques journées où il est possible de travailler dehors, le métayer s'occupe des petites réparations ; il est à l'occasion menuisier, charron. Dans les rares périodes de janvier et février où la terre n'est pas couverte de neige, il s'emploie à faire les irrigations des prés, à ramasser les feuilles mortes qui pourraient entraver la végétation, à relever les murs de clôture. Il met à profit les jours où une forte gelée a rendu solides les prés marécageux pour y conduire les fumures nécessaires.

Le colon s'occupe aussi de faire provision de bois de chauffage, en retaillant les arbres spécialement aménagés à cet effet et que l'on nomme « têtards » ; ce sont des chênes dont on a coupé la tête à environ trois mètres du sol.

Autrefois à Talaféix la majeure partie de l'hiver

était consacrée au battage des céréales, cet usage se perpétue encore dans les petites propriétés voisines, mais aujourd'hui la machine à battre fait ce travail après la moisson et donne beaucoup plus de loisirs aux cultivateurs.

Au mois de février ou mars on prépare les terres destinées à recevoir les semences de printemps, c'est-à-dire l'avoine, l'orge, le blé, le maïs. C'est à cette époque que l'on sème les pommes de terre, les topinambours, les plantes fourragères, carottes, betteraves, rutabagas. On sème le trèfle dans les blés.

Avec le mois de mai la végétation des prairies est en pleine activité, il est utile de surveiller l'irrigation et la bonne répartition des eaux.

Dans les premiers jours de juin on sème le sarrasin et on profite des quelques jours qui restent avant la maturité des foin, pour sarcler les pommes de terre, betteraves, qui sans cette précaution ne tarderaient pas à être étouffées par les mauvaises herbes ou par des plantes de même espèce, qui poussant trop près les unes des autres nuiraient à leur développement réciproque.

Vers le 25 juin on commence à Talafeix la récolte du foin, les prés étant exposés au nord y sont plus tardifs qu'ailleurs. Le foin se coupe au dard ou à la machine, il est ensuite écarté au soleil, à l'approche du soir il est mis en « barges » pour qu'il ne soit pas mouillé pendant la nuit. le lendemain s'il fait

beau il est écarté de nouveau. On ne le rentre que très sec pour éviter sa fermentation dans la grange.

Avec le mois de juillet la terre se couvre de ses moissons dorées. Le seigle mûrit le premier, puis à peu d'intervalles le froment, l'avoine et l'orge, atteignent leur complète maturité. C'est l'époque la plus pénible pour le cultivateur, il ne peut pas mettre plus de trois semaines à faire sa moisson, sans s'exposer ensuite à perdre une quantité appréciable de graines ayant atteint une trop grande maturité.

La moisson se fait à Talafeix avec le dard muni d'un râteau ou à la machine (1) suivant la volonté du métayer.

Dans tous les pays on moissonne de plus en plus soit avec le dard, soit à l'aide de la moissonneuse, cependant quelques cultivateurs se servent encore de la faucille; avec cet instrument on évite certainement d'égrener les épis, mais il est douteux que ce soit suffisant pour compenser la perte du temps et la fatigue excessive que son emploi nécessite.

Après la fauchaison, la récolte des céréales est mise en gerbes, les gerbes entassées au nombre de 11 (2) restent dans le champ. Ensuite en deux jours

1. Si le métayer veut employer une faucheuse, il doit le faire à ses frais, car c'est pour lui l'économie de un ou deux domestiques, or, d'après le bail, il doit payer seules gages des domestiques.

2. Ce chiffre de 11 s'explique par l'ancien mode de partage

environ, elles sont amenées à proximité des bâtiments, on en fait deux meules laissant entre elles la place de la machine à battre. Cet usage est contraire à la coutume du pays où toute la récolte est mise à l'abri dans les granges; quelques cultivateurs ayant voulu imiter cet exemple s'en sont d'ailleurs fort mal trouvés, n'ayant pas su entasser d'une façon régulière leurs gerbes, l'eau a pu les pénétrer et en faire germer le grain.

La batteuse vient ordinairement à Talafeix vers le 20 août, c'est pour l'ouvrier agricole le travail le plus pénible de la saison, obligé de travailler vite pour approvisionner la machine à battre, il a à souffrir de la poussière qu'elle dégage et de la chaleur qui règne à cette époque de l'année.

L'exploitation de Talafeix n'est pas assez importante pour avoir une machine à battre, aussi se contente-t-on d'en louer une après la moisson à des entrepreneurs de battage.

Le propriétaire paie le propriétaire de la machine 35 francs par jour, il est tenu en outre de fournir le charbon nécessaire à l'alimentation de la machine à vapeur.

Le métayer doit se procurer le personnel néces-

de la récolte autrefois en usage à Talafeix et dans le pays. Le propriétaire prenait sa part dans les champs, il prélevait d'abord une gerbe (la dime) et les 10 autres se partageaient entre lui et son colon.

saire et le nourrir ; le recrutement se fait dans les propriétés voisines, les ouvriers agricoles se prêtant mutuellement aide à cette occasion.

Le travail de la journée est suivi d'un dîner qui, dans le principe, prenait les proportions d'un véritable banquet, où chacun voulait surpasser ce qui avait été fait chez le voisin ; actuellement les choses ont tendance à se faire plus simplement.

Vers le 15 septembre commencent les grands labours en vue des semailles d'automne, le colon conduit la chaux nécessaire à l'amendement de ses terres ; puis c'est l'époque des semences de seigle, de froment et d'avoine d'hiver.

En octobre on ramasse les tubercules de topinambours et de pommes de terre, ainsi que les plantes fourragères, betteraves, raves, rutabagas destinées à l'engraissement du bétail ; il est nécessaire que toute cette récolte soit terminée au 1^{er} novembre, car les gelées viennent de bonne heure dans cette partie de la Creuse.

TITRE III

LES PRODUITS AGRICOLES

Les bénéfices de la propriété proviennent de deux sources principales : l'élevage et la culture des céréales. On peut ensuite mentionner la culture de la pomme de terre qui, depuis un siècle, ne cesse de progresser.

La coexistence de l'élevage et de la culture des céréales dans une même propriété est jugée en ces termes par M. Lecouteux (1) : « De toutes les grandes harmonies du monde agricole, il n'en est pas qui ait engendré de plus féconds résultats que l'harmonie réalisée, depuis un demi-siècle surtout, entre la production végétale et la production animale. Tant que l'agriculture, soumise à la production des céréales alternant avec les jachères, a marchandé la place

1. Lecouteux. *Traité d'Economie rurale*, t. II, p. 325.

au bétail, le système arable n'a obtenu que de maigres récoltes. Il est, au contraire, entré dans la voie des récoltes maxima aussitôt que, par l'accroissement des fourrages artificiels et du prix des denrées animales, on a compris que plus on entretiendrait de bétail bien nourri, bien approprié au milieu naturel et économique, plus s'augmenteraient les rendements de toutes les récoltes et partant les bénéfices de l'entreprise rurale : »

De tout temps à Talafeix la production végétale et la production animale se sont développées l'une à côté de l'autre, mais il est à remarquer (et nous le montrerons dans les chapitres suivants) qu'il s'est produit un renversement dans l'importance de ces deux éléments.

La culture des céréales, qui, pendant la première moitié du siècle dernier, était la principale source des revenus, a, quoique très en progrès, cédé le pas à l'élevage.

Les raisons de ce changement sont très générales. Il nous semble que la mévente des grains, consécutive à la crise agricole, a été un motif suffisant pour pousser les agriculteurs de Talafeix à délaisser une culture peu rémunératrice. En même temps sous l'influence du développement de la richesse publique, la consommation de la viande augmentant dans de grandes proportions, les cours suivant une mar-

che ascendante, il était naturel que la production animale s'élevât à la hauteur de la demande.

Il faut, en effet, se rendre compte que le producteur, par la nécessité matérielle des choses, est poussé à abandonner une production qui, dans une situation donnée, ne paie pas ses frais et à concentrer ses efforts sur celles qui les paient le mieux.

CHAPITRE PREMIER

L'Élevage

Les animaux n'étant que des machines à transformer les fourrages, il y a lieu de n'élever dans une exploitation que les meilleurs consommateurs des plantes qui sont à la disposition de l'entrepreneur.

A Talafeix, pays d'herbages à fonds bas et humides, ne produisant que des herbes d'une faible valeur nutritive, ce n'est pas aux équidés que l'on peut songer, les chevaux n'ont pas l'estomac assez spacieux pour qu'ils soient nourris suffisamment en le remplissant de ces herbes, en admettant même qu'elles n'exercent aucune influence fâcheuse sur leur tempérament. Les bovidés seuls, à cause de leur vaste réservoir gastrique, contenant une grande masse d'aliments, conviennent pour de telles conditions agricoles.

Dans les terrains élevés et secs où mélangées à la

bruyère, croissent en abondance des plantes aromatiques, les consommateurs véritablement utiles sont les ovidés qui vivent là dans leur élément naturel.

Une fois fixé sur le choix du genre des consommateurs des matières alimentaires fournies par une exploitation rurale, il s'agit de déterminer la méthode d'exploitation à laquelle ils seront soumis pour en tirer le meilleur parti possible. En toute circonstance, il ne faut produire que ce qui se vend le mieux à des prix rémunérateurs ; les animaux qui ne trouvent pas d'acquéreurs, dont les produits n'ont point de débouchés avantageux ou qui coûtent très cher à l'éleveur doivent être soigneusement écartés. Trop longtemps on a cru qu'un troupeau composé de beaux animaux selon l'esthétique admise, était nécessairement plus avantageux à exploiter. Il ne sert qu'à la satisfaction d'amour-propre du propriétaire, sans grand profit pour l'exploitation.

L'élevage à Talafeix porte sur l'espèce bovine, ovine et porcine ; il consiste à faire naître sur la propriété des animaux qui, une fois développés et engraisés, sont livrés à la consommation (1).

1. Dans le Limousin on ne pratique pas ainsi l'élevage de l'espèce bovine.

D'après M. Tandeau de Marsac, thèse, p.41. Le commerce

Le cheptel se décomposait de la façon suivante en 1906 :

Taureaux	Bœufs	Vaches	Veaux	Truies	Porcelets	Moutons
1	8	10	22	2	12	130

Il était estimé à cette époque 7.650 francs.

Il est intéressant de comparer les chiffres ci-dessus avec ceux que nous donne le registre du propriétaire pour l'an XI.

Le cheptel comprenait alors :

Taureaux	Bœufs	Vaches	Veaux	Truies	Porcelets	Moutons
2	0	4	1	0	0	36

Il était estimé 603 francs.

Dans les années qui suivent nous n'avons pu trouver le nombre de chaque espèce d'animaux existant sur le domaine, mais

En 1813 la valeur du cheptel était de 503 francs

1825	—	—	2.226 »
1850	—	—	3.125 »
1870	—	—	3.815 »
1880	—	—	6.100 »

le plus répandu du bétail limousin consiste non dans la vente des animaux engraisés, mais dans celle des jeunes bêtes destinées aux départements voisins.

Le 23 mars 1891 le cheptel de Talafeix était composé de la façon suivante :

Bovidés	Porcs	Moutons
19	3	63

D'après l'estimation faite à cette époque il valait 5.450 francs.

En comparant ces chiffres, nous constatons la progression continuelle vers la hausse de la valeur du cheptel, due à trois causes :

1^o Augmentation du nombre des animaux, résultat du développement et de l'amélioration des prairies naturelles et artificielles, de la culture de plantes fourragères ;

2^o Amélioration des races, par sélection dans le choix des animaux reproducteurs ;

3^o Hausse des prix de vente, conséquence immédiate de la hausse des salaires ouvriers et des progrès de la richesse publique.

§ 1. — *Les bovidés*

La variété de bovidés que l'on élève à Talafeix est la race Limousine, qui, comparativement à la race Charolaise, fournit pour une même quantité de nourriture, toutes choses égales par ailleurs, une quantité de viande beaucoup plus considérable ; de

plus la nature des herbages de la propriété lui convient mieux qu'à toute autre.

Cette race est de taille moyenne, le dos est rectiligne et l'attache de la queue peu élevée, la poitrine est ample, les lombes sont larges, les hanches écartées et les membres relativement courts ; le pelage est froment roux, la peau molle et souple. Les départements où on la rencontre surtout sont la Haute-Vienne, la Corrèze et la Creuse. Les bœufs limousins sont très appréciés sur le marché de la Villette, ils se vendent toujours aux prix les plus élevés.

La variété limousine est au premier rang pour l'appétitude à la production de la force motrice et de la viande.

Elle convient donc très bien pour Talafeix où l'on utilise pour les travaux agricoles la force motrice que les individus sont capables de déployer ; cette fonction n'a jamais varié dans le domaine où, de tout temps, les bœufs ont été employés aux travaux de la culture.

Quant à l'autre fonction, la plus importante, qui est celle de la production de la viande, elle a dû varier avec l'état de la consommation.

Quand on jette un regard sur les statistiques de la consommation de la viande on a la preuve irréfragable que les accroissements constatés ne sont point la conséquence de l'abaissement des prix, mais de la prospérité publique et des salaires.

On s'est donc, à Talafeix, attaché à satisfaire les demandes nouvelles de viandes à mesure qu'elles se manifestaient ; le seul guide du propriétaire était, en cette matière, la hausse des cours des animaux lui offrant d'importants bénéfices.

Vers 1807, 1808, 1809, 1810, avec la pauvreté des classes ouvrières, devant l'absence presque complète de voies de communications, il était difficile de trouver des débouchés à la production de la viande à des prix rémunérateurs ; l'intérêt bien entendu du propriétaire ne pouvait pas être alors d'engager des capitaux dans une voie sans issues, il se contentait donc d'utiliser les bovidés à la culture des céréales, principale source des revenus du domaine, et les vendait sans les engraisser.

Aussi trouve-t-on des prix de vente très faibles : (1)

En 1807 ils ne dépassent pas 520 francs

1808	—	—	159	»
1809	—	—	756	»
1810	—	—	425	»

Depuis cette époque, les conditions économiques ont été bouleversées, l'augmentation de la richesse publique a quadruplé la consommation de la viande,

1. Dans tous ces chiffres de ventes, nous n'avons pas déduit les achats de bétail.

et le développement des voies de communication a permis aux producteurs même les plus éloignés des marchés, d'écouler leurs produits.

Alors à Talafeix on ne se contente plus d'élever des bœufs de trait, mais on se préoccupe d'enengraisser le plus grand nombre possible.

Les ventes s'élèvent en 1901 à.....	1.927	francs
1902 à.....	1.284	»
1903 à.....	1.253	»
1904 à.....	1.995	»

La comparaison de tous ces chiffres est éloquente, et démontre péremptoirement ce que nous venons d'annoncer.

§ 2. — *Ovidés*

Les seuls ovidés que l'on élève à Talafeix sont les moutons, ils se développent très bien sur la propriété ; rencontrant sur les lieux élevés des pâtures abondantes, ils se trouvent là dans leur milieu naturel.

Ils appartiennent à la race Marchoise qui est la plus petite de toutes celles de la France, leur taille ne dépasse guère 0 m. 40. Leur squelette toujours fin s'accuse par une tête petite et des membres courts, leurs masses musculaires bien développées partout, fournissent de petits gigots bien arrondis, leur poids

vif moyen n'est que de 25 kilogs, mais la chair de ces petits animaux est renommée pour sa finesse et sa saveur délicate.

La façon d'exploiter les moutons à Talafeix était autrefois la suivante. Chaque année, au printemps, le propriétaire achetait une soixantaine de bêtes, les gardait tout l'été, les faisant pacager dans les terrains incultes du domaine dont c'était alors la seule utilisation. A la fin de septembre ou au plus tard dans la première quinzaine d'octobre, ces moutons étaient conduits en foire. La différence entre le prix de vente et le prix d'achat était presque nulle, la vente de la laine, qui avait eu lieu dans l'intervalle, constituait tout le bénéfice, évalué à une soixantaine de francs en moyenne chaque année.

Le tableau suivant extrait du registre du propriétaire en est la preuve :

Le 5 mai 1807 acheté à la foire de Bellegarde 60 moutons au prix total de.....	470 francs
Le 16 mai 1807 acheté à Aubusson 8 moutons..	68 »
Le 8 octobre vendu 68 moutons.....	540 »
La laine des moutons a été vendue cette année..	61 »
Le 5 mai 1808 acheté à Bellegarde 90 moutons..	720 »
Le 9 mai 1808 acheté 6 moutons.....	40 »
Le 15 septembre 1808 vendu 96 moutons.....	739 »
La laine de 1808 a été vendue.....	93 »
Le 25 mai 1809 acheté 40 moutons.....	375 »

Le 15 octobre 1899 vendu 40 moutons.....	382	»
La laine de 1899 a été vendue.....	49	»

Cette manière de conduire l'exploitation d'un troupeau fut tout à coup troublée, il y a une cinquantaine d'années, par un phénomène économique imprévu. De grandes quantités de laines coloniales arrivant sur le marché français occasionnèrent une baisse considérable dans les cours, et il s'ensuivit une très forte diminution du revenu.

En présence de ces faits, il ne fallait plus considérer la laine que comme un accessoire de la production de la viande, c'est ce qui eut lieu à Talafeix. Cette production de la viande se fit par l'engraissement des individus arrivés à leur complet développement, moutons ou brebis, et élevés complètement dans le domaine ; de cette façon les revenus ne diminuèrent pas, au contraire les ventes s'élevèrent en :

1901 à 784 fr.

1902 l'ancien troupeau ayant été vendu et remplacé entièrement par un nouveau les achats dépassent les ventes de 231 francs.

1903 à 818 fr.

1904 à 1.338 fr.

Le revenu net de l'exploitation du troupeau de moutons de Talafeix, pendant ces quatre ans, ne coïncide pas avec le chiffre des ventes ci-dessus. Il

faut en défalquer : les frais d'amélioration, d'engrais et, en général, toutes les dépenses nécessitées par l'entretien des prairies ayant fourni les fourrages consommés l'hiver par ces animaux.

Avec l'ancien mode d'exploitation il n'y avait pas, pour ainsi dire, d'autres frais que ceux de la garde du troupeau.

§ 3. — *Espèce porcine*

L'espèce porcine est une source importante de revenus dans un domaine rural, les propriétaires de Talafeix ne l'ont pas négligée, mais suivant les époques, ils se sont plus ou moins adonnés à l'élevage de ces animaux, en se basant surtout sur les profits qu'ils pouvaient en tirer.

Nous trouvons dans le livre *Journal* du propriétaire, dans la partie relative aux ventes et achats de porcs, la manière dont on procédait : Nous publions ci-contre le texte sans commentaire, nous essayerons ensuite d'en tirer des conclusions.

Il résulte de ce tableau que l'élevage du porc était complètement négligé à Talafeix avant 1807, il n'a commencé à devenir une source de revenus pour le propriétaire qu'à cette époque, et si nous en jugeons par les faits actuels, il faut convenir que cet élevage se faisait alors sur une bien petite échelle.

Dans cette période de cinq ans il n'y a eu en

Achats			Ventes		
An XI à 1807	Néant		An XI à 1807	Néant	
8 oct. 1807	Acheté à Felletin 2 porcs 33 fr. et 5 sols pour la porchère....	33 fr. 33 »	30 janv. 1807	Vendu 2 porcs le premier..... Et l'autre.....	36 fr. 45 »
Le 3 fév. 1808	Acheté à la foire de Bellegarde 2 cochons 15 fr. et 6 sols pour la porchère.....	15 » 15 »	1808	Néant	
Le 15 avr. 1808	Acheté à Aubusson une truie moyennant....	22. 10			
Le 17 nov. 1808	Acheté à Aubusson un porc.....	39 »	17 janv. 1809	Vendu à un étranger une truie et un porc.	106 »
			4 fév. 1809	J'ai tué un des cochons acheté 15 fr. à la foire de Bellegarde le 3 février 1808, mon métayer a tué l'autre pour lui ils valaient chacun.....	45 » 45 »
4 fév. 1809	Acheté au marché d'Aubusson 2 porcs 15 fr. pièce.....	30 »	15 déc. 1809	Vendu au marché d'Aubusson à X. de Beauze 2 porcs.....	96 »
24 avril 1809	Acheté au marché d'Aubusson 2 porcs au total.....	43 »	30 déc. 1809	Vendu à..... 2 porcs.	98 »
2 mai 1810	Acheté 2 porcs.....	40 »	27 janv. 1811	J'ai fait tuer pour nous et le métayer les 2 porcs achetés le 2 mai ils valent.....	96 »
28 déc. 1810	Acheté 2 porcs.....	54 »	2 avril 1811	Vendu à X... de Felletin un porc.....	35 »
16 février 1811	Acheté 2 petits porcs.	32 »	27 déc. 1811	Vendu au marché d'Aubusson 2 porcs au total..... Le même jour le colon a pris l'autre cochon pour.....	86 » 33 »
	Total des achats en 1807, 1808, 1809, 1810 et 1811.....	365 fr.		Total des ventes dans ces 5 années.....	721 fr.

moyenne que deux porcs à Talafeix, leur petit nombre peut s'expliquer par deux motifs différents.

Nous mentionnerons en premier lieu le peu d'extension à cette époque de la culture de la pomme de terre, les bonnes terres étant réservées à la production des céréales, le propriétaire ne pouvait donc mener à bien l'engraissement d'un plus grand nombre de porcs.

Le deuxième motif nous paraît être d'ordre purement économique ; en parcourant le tableau ci-dessus nous constatons un manque presque complet de débouchés à la production, tout étant vendu dans le voisinage. Si aujourd'hui les marchands étrangers grâce au développement des voies de communication, peuvent venir sur nos marchés s'approvisionner des animaux gras destinés à la consommation des grandes villes, il n'en était pas de même autrefois ; aussi voyons nous que de 1807 à 1811 on a engraisé des porcs pour un chiffre de 721 francs, sur cette somme, en entrant dans le détail, nous remarquons encore que le propriétaire et le métayer ont consommé à eux seuls pour une valeur de 219 francs.

Le reste a été écoulé en grande partie à des gens du pays pour être consommé par eux ; nous ne trouvons qu'une seule vente consentie à un marchand étranger pour une valeur de 106 francs.

Nous dégageons aussi de ce tableau le système en

usage dans la propriété, on ne fait pas à proprement parler l'élevage du porc, mais on achète des animaux d'environ trois mois, on les garde un an et on les revend engraisés ; pendant les cinq ans que nous venons d'étudier, les achats ont monté à 356 francs et les ventes à 721 d'où un bénéfice de 365 francs.

Nous pourrions publier le livre journal qui va de 1811 à 1830, mais les indications qu'il nous donnerait, nous conduiraient exactement aux mêmes conclusions.

Les registres que nous possédons sur les années suivantes sont très incomplets et ne nous révèlent rien sur cette matière.

Il nous reste à étudier la période de 1890 à 1906.

Le tableau ci-contre donne l'indication des ventes et achats pendant cette période.

VENTES

ACHATS

Années	Nombre de porcs		Prix	Années	Nombre de porcs	Prix
	Vendus	Consommés dans la propriété				
1891	7		174 fr.	1891	Il se trouve deux truies dans le cheptel.	
	18		330 »			
1892	1	I	90 »			
	1		22 »			
	2		44 »			
	2		41 »			
1893	6		85 »			
	6	I	90 »			
			80 »			
	6		123 »			
	7		158 »	1894	Achète une jeune truie.	50 fr.
1894	1		65 »			
	7		158 »			
	7		193 »			
	8		194 »			
	2		47 »			
	1		20 »			
1895	2		28 »			
	2		28 »			
	1		15 »			
	1		161 »			
Total des ventes de cinq années.			2.128 »			

D'après ce tableau nous voyons qu'à Talafeix on se livre à la fois à l'élevage et à l'engraissement, il y a toujours dans le domaine deux truies qui nourrissent en général de dix à douze porcelets ; ces jeunes animaux s'alimentent exclusivement du lait de leur mère jusqu'à l'âge d'un mois, à ce moment on peut ajouter à cette nourriture une ration de farine ou de son délayé dans un baquet d'eau, puis on les habitue peu à peu aux pommes de terre, mais ce supplément de nourriture est très peu important jusqu'à trois mois ; on en vend beaucoup à cet âge à des prix variant de 20 à 25 francs, et c'est le meilleur moment de s'en défaire, car jusque-là ils n'ont presque rien coûté à élever.

On en garde cependant plusieurs qui sont vendus à douze ou treize mois à l'état de porc gras à des prix variant de 90 à 105 francs le quintal métrique.

Sur ce lot le colon en garde d'ordinaire un pour son usage personnel.

Les porcelets sont ordinairement vendus à des gens du pays qui veulent les engraisser pour les revendre ensuite.

Les porcs gras sont vendus dans les foires voisines de la propriété, à des marchands achetant pour approvisionner le marché de la Villette, et demandant des animaux donnant beaucoup de viande (1) ; pour

1. Il est à remarquer que ces porcs de race craonnaise conduits aux foires de Bourgneuf ou de Saint-Léonard se ven-

eux la graisse n'a qu'un intérêt secondaire, aussi élève-t-on dans le domaine des animaux de race craonnaise qui satisfont le mieux cette exigence.

Le total des ventes des cinq années 1891 à 1895 montre que le chiffre des ventes a triplé depuis 1811 il est passé de 721 à 2128. Mais il faut remarquer que dans la période 1891-1895 l'élevage du porc a atteint son maximum, depuis nous le trouvons en déclin ; en effet, si le chiffre moyen des ventes d'une de ces cinq années est de 425 francs il tombe à 337 en 1904 et à 311 en 1905. Il est en effet arrivé dans ces dernières années qu'il était plus avantageux de vendre les pommes de terre que de s'en servir pour l'engraissement des porcs.

draient très mal. Les marchands qui se rendent à ces foires viennent tous de Bordeaux et ne veulent que des porcs gras, la viande n'est pour eux qu'un sous-produit, tandis que la graisse leur est achetée pour faire des conserves alimentaires.

CHAPITRE II

Les Cultures

Dans son *Essai sur l'Economie rurale de la France*, Léonce de Lavergne montre les progrès de la production agricole de la France et il arrive à cette conclusion que les rendements ont doublé dans une période de cinquante ans.

A Talafeix nous arriverons à une conclusion à peu près identique, lorsque nous étudierons séparément chaque sorte de culture.

Comment a-t-on réussi à tripler dans l'espace d'un siècle les valeurs que l'on fait surgir chaque année du sol ?

Les surfaces emblavées ont légèrement augmenté, grâce au défrichement de landes incultes impropres autrefois à toute culture ; mais les progrès accomplis se sont surtout fait sentir dans l'augmentation sensible des rendements, le jour où l'on a employé d'une

façon raisonnée les engrais chimiques, et où l'on a dû choisir les espèces les mieux appropriées à la richesse du sol et au climat.

La puissance des instruments destinés à la préparation du sol s'est considérablement accrue : au primitif araire on a substitué des charrues qui retournent plus profondément le sol ; pour briser les mottes qu'elles soulèvent on a varié les formes des herses.

Les cultures en 1906 se sont réparties de la façon suivante sur la propriété :

Nom des semences	Seigle	Froment	Avoine	Orge	Sarrasin	Pommes de terre	Prairies artificielles	Racines fourragères
	H. A.	H. A.	H. A.	H.	H. A.	H.	H. A.	H. A.
Surfaces emblavées	11 15	6 50	6 25	3	0 50	3	2 50	3 75

§ 1. — *Les Céréales*

On désigne sous le nom de céréales les plantes de la famille des graminées dont les graines ont un endosperme amylacé se transformant, sous la meule, en farine susceptible d'être employée pour la nourriture de l'homme. Les plantes répondant à cette classification et que l'on cultive à Talafeix sont : le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, le sarrasin.

Ces graines farineuses sont la véritable base de la nourriture des hommes et malgré la crise intense que nous venons de traverser la culture des céréales occupe partout le premier rang. Dans la propriété sur 60 hectares cultivés, il y en a 33 qui leur sont entièrement consacrés. Mais toutes les céréales n'ont pas la même importance ni par la surface du terrain qu'on leur réserve, ni par la valeur des produits qu'elles nous donnent.

Seigle. — Cette céréale qui est douée d'une grande rusticité, croît très bien dans la Creuse, pays montagneux dont le sol est siliceux ; elle peut pousser dans une terre pauvre et même aride, elle mûrit de bonne heure, aussi la cultive-t-on là où le froment moins hâtif ne pourrait pas mûrir. Comme le seigle est par excellence la céréale des terrains sablonneux il faut ameublir le sol qu'on lui veut consacrer, il se sème de bonne heure, après jachère, ou sur un défrichement de trèfle ou de prairies temporaires. Enfin le seigle peut se succéder à lui-même pendant plusieurs années de suite, sans aucun inconvénient ; c'est là un fait de la plus haute importance pour l'exploitation de nos terrains pauvres.

Le seigle est cultivé pour son grain et pour sa paille ; sa farine n'est pas en réalité aussi blanche et aussi nourrissante que celle du froment, mais elle donne un pain très sain et assez savoureux, qui a la qualité de se maintenir frais beaucoup plus longtemps

que celui de froment. Ce dernier avantage est très apprécié des populations qui vivent isolées comme nos paysans des montagnes.

La culture du seigle était autrefois de beaucoup la plus importante de la propriété. Voici d'après le registre du propriétaire l'état des gerbes récoltées à Talafeix en 1807-1808-1809 :

Années	Semé en seigle	Gerbes récoltées	Observations
1807	21 setiers 3	1620	Ces gerbes ont produit communément 8 boisseaux par 20.
1808	18 setiers 6	1323	
1809	21 setiers 0 1/2	1446	

Grâce à cette observation et au tableau (1) nous indiquant le rapport de ces anciennes mesures aux mesures actuelles, nous pouvons établir le tableau suivant :

Années	Superficie emblavée	Semée en seigle	Quantités récoltées
1807	15 Ha	30 Hl	110 Hl
1808	13,02 Ha	25,3 Hl	93,10 Hl
1809	14 Ha	29,4 Hl	101,7 Hl

1. Publié en appendice page 99.

Pendant les années 1903-1904-1905 la récolte de seigle a été la suivante :

Années	Surfaces emblavées	Semence	Récolte	Observations
1903	11 HA	22,5 Hl	185 Hl	La moyenne du rendement est : 15 Hl à l'hec- tare.
1904	4,5 HA	11 Hl	86 Hl	
1905	12,80 HA	25 Hl	152 Hl	

De ces tableaux ayant entre eux un intervalle d'une centaine d'années, il résulte que les surfaces emblavées en seigle ont diminué ; de 14 hectares 3 ares pendant les années 1807-1808-1809, la moyenne tombe à 9 hectares 33 ares en 1903-1904-1905.

La récolte de cette céréale ne diminue pas pour cela, elle est même supérieure les dernières années et ce résultat est dû en entier aux améliorations et à la mise en œuvre de procédés de culture plus perfectionnés.

Froment. — Cette plante présente un très grand nombre de variétés et il en apparaît tous les jours de nouvelles, celles cultivées sur la propriété appartiennent au blé rouge de Bordeaux, au blé Japhet, au blé Bordier. Le blé se sème un peu plus tard que le seigle, il convient de lui donner comme précédent, dans nos terrains siliceux, un herbage artificiel de plusieurs

années. Le blé exige un sol meuble et compact, c'est au moment de la préparation de la terre qu'on lui incorpore les engrais dont la base a été et sera encore longtemps le fumier de ferme ; mais on complète encore le fumier de ferme par l'adjonction des engrais phosphatés que le sol réclame : il est indispensable que le sol soit chaulé. Les résultats obtenus pour la culture du blé ont été les suivants pendant les années 1903-1904-1905.

Années	Surfaces emblavées		Semences		Rendements hectolitres		Observations
	H.	A.	H.	D.	H.	D.	
1903	2	20	4	4	45	6	La moyenne du rendement à l'hectare pendant ces trois ans a été de : 15 hectolitres.
1904	5	80	11	3	73	6	
1905	3	50	7		51	2	

Si nous comparons ces chiffres à ceux de la période de 1807-1808-1809 nous allons voir que, bien loin de rester stationnaire comme la culture du seigle, la culture du froment a fait des progrès considérables.

Nous extrayons du livre journal du propriétaire les chiffres suivants :

Années	Noms des terres	Surfaces emblavées	Quantités de grain semé	Nombre de gerbes récoltées	Observations
1807	Dans notre jardin en froment de mars		1/2 boisseau	7	Ont produit 2 boisseaux 1/2
	Dans une partie de Fousbonne		2 boisseaux	23	Ont produit 5 boisseaux il avait séché
	Dans une partie de la Marchadière		2 boisseaux	34	Ont produit 11 boisseaux
	Dans la Chenevière froment de mars		2 boisseaux 1/2	36	— 10 boisseaux
1808	Dans la Chenevière		2 boisseaux	42	— 13 boisseaux
	Dans mon jardin		1/2 boisseau	10	— 3 boisseaux
	Dans la Couture du métayer		1 boisseau 1/2	31	— 9 boisseaux
1809	Dans mon jardin		1/2 boisseau	10	— 3 boisseaux
	Dans la Chenevière		2 boisseaux 1/2	38	— 10 boisseaux
	Dans le Retournady		2 boisseaux	30	froment peu grainé Ont produit 1 setier

A l'aide des documents (1) que nous possédons nous pouvons rapporter ces mesures anciennes aux mesures du système métrique et nous aurons :

1807	0 Ha 53	1 Hl. 232		A produit 4 Hl. 92
1808	0 Ha 30	0 Hl. 704		— 4 Hl. 40
1809	0 Ha 38	0 Hl. 800		— 3 Hl. 70

Rendement moyen à l'hectare : 10 Hl 70

Comme on le voit par le tableau ci-contre, les quantités récoltées dans ces trois années sont très minimes, aussi la récolte entière était-elle réservée à l'usage du propriétaire et du colon ; nous n'avons en effet trouvé aucune mention relative à une vente de froment, pas plus ici que dans les périodes postérieures, d'ailleurs si nous prenons les résultats de la récolte de 1825 nous voyons que la récolte du froment n'a aucunement progressé.

Année	Etendue ensemencée	Semence	Quantités récoltées
1825	o Ha. 40	o Hl. 88	4 Hl. 10

En jetant un coup d'œil superficiel sur les chiffres on voit que le rendement à l'hectare est de 10 Hl. 7 contre 15 hectolitres de nos jours ; on peut s'étonner alors que cette céréale n'ait pas été plus cultivée, puisqu'elle donnait un assez bon rendement.

Mais en examinant quelles sont les terres où on avait l'habitude de faire les ensemencements de froment on remarque qu'il faut des terrains spéciaux, bien supérieurs comme qualités aux autres parties de la propriété ; les parties de jardins qui n'ont pas été réservées cette année-là aux plantes potagères, les chenevières ou les terrains recevant depuis longtemps les égouts des étables sont les seuls qui permettent à cette époque la culture du froment.

Les autres terres de la propriété sont naturellement siliceuses, potassiques, elles contiennent peu de phosphore ; pour les transformer en terres à blé il eût fallu y incorporer des calcaires et des engrais chimiques, et, comme nous le verrons au chapitre des engrais, ceci n'a été fait que depuis 1890.

Avoine. — L'avoine, suivant les variétés, se sème à l'automne ou au printemps. De toutes les céréales c'est elle qui supporte le mieux une préparation défectueuse et elle n'est pas plus exigeante sous le rapport de la place qu'elle doit occuper dans l'assolement que sous celui de l'ameublissement du sol ; elle peut, comme le seigle, se succéder plusieurs fois à elle-même, ou croître sur des défrichements de prairies artificielles qui lui conviennent si bien, ou enfin sur des retours de blé ou de toute autre céréale.

Les rendements de l'avoine varient beaucoup suivant les conditions de sa culture : le produit moyen à l'hectare de cette céréale est en France de 23 Hl. 83.

Voici les tableaux indiquant à diverses époques quelles surfaces était réservées à la culture de l'avoine et quels étaient les rendements à Talafeix :

Années	Nom des terres	Engrais	Quantités de grains semés	Gerbes récoltées	Observations
1807	Le Pendant Las Brouas Chabaune Fondbonne		1 set. 3 bois. 2 set. 2 bois. 1 bois. 2 bois.	30 74 5 10	Toute l'avoine récoltée a produit 65 boisseaux, non compris les 25 boisseaux mangés par les bœufs que l'on a engraisés. Il en a été gardé 30 boisseaux pour semer, 2 boisseaux environ pour les bestiaux et il en a été vendu 33 boisseaux à 25 francs.
1808	Champ du Boueix Fondbonne Charrière Terre du Puy		2 set. 2 bois. 3 bois. 5 bois. 6 bois.	60 5 22 22	Ces 109 gerbes ont produit 95 boisseaux dont on a gardé pour semer 35 boisseaux, pour ma jument 6 boisseaux et pour vendre 54 boisseaux à 38 francs.
1809	La terre des Trembles Les Palènes La Combe		5 bois. 2 set. 4 bois. 1 set. 2 bois.	20 80 40	Ces 140 gerbes ont produit 125 boisseaux plus 12 boisseaux mangés par les bœufs à l'engrais. On a gardé 30 boisseaux pour semer; les métayers en ont fait moudre 12 boisseaux et il en a été vendu 65 boisseaux à 52 fr.
Années	Nom des terres	Surfaces enlabvées	Semences	Rendements	Observations
1807	id.	2 Ha. 46	5 Hl. 63	15 Hl. 79	Le rendement moyen à l'hectare pour ces trois années est de : 7 hectol. 38.
1808		2 » 46	5 » 63	16 » 36	
1809		2 » 70	6 » 16	24 » 10	

Années	Surfaces emblavées	Quantités de semences	Quantités récoltées	Observations
1903	8 Ha 95	17 Hl. 80	154 Hl.	Le rendement moyen est de 16 hectolitres à l'hectare, mais si l'on tient compte que ces trois années ont été mauvaises pour l'avoine, le rendement est de 18 hectolitres à l'hectare.
1904	5 »	10 »	84 »	
1905	3 » 70	6 » 40	46 »	

Il faut avouer que pendant la période 1807-1808-1809 si les surfaces emblavées ne sont pas considérables, les rendements à l'hectare sont tout à fait faibles. Ceci est dû au manque d'engrais, il était d'usage de ne mettre du fumier de ferme (alors le seul engrais connu) que dans les terres qui devaient porter une moisson de seigle, la récolte d'avoine que l'on semait à cette place l'année suivante devait se contenter des principes fertilisants restés dans le sol. Dans ces conditions on ne doit pas s'étonner d'avoir des rendements de 7 hectolitres à l'hectare.

La récolte d'avoine servait à l'engraissement des bœufs, on en gardait une petite quantité, 6 boisseaux pour le cheval du propriétaire, le métayer « en faisait moudre », il se servait de la farine pour faire une sorte de crème assez agréable ayant le parfum

de la crème à la vanille. Le reste de la récolte était vendu.

De nos jours la culture de l'avoine s'est beaucoup développée et si les surfaces emblavées ont à peine doublé, les rendements se sont élevés de 7 à 18 hectolitres à l'hectare. On a un peu perdu la mauvaise habitude de semer cette graine sans aucune addition de substances fertilisantes, il est certain que la céréale qui nous occupe est de toutes les autres la mieux constituée pour tirer du sol les dernières traces d'éléments nutritifs, mais ce n'est pas une raison pour toujours, comme autrefois, la réduire à la portion congrue.

La vente de l'avoine est une des plus rémunératrices, aussi trouve-t-on plus avantageux de la remplacer pour la nourriture du bétail par du seigle, de l'orge et des tourteaux.

Orge. — On ne cultive à Talafeix que l'orge de printemps. On la sème à la fin de mars, en général on hâte d'autant plus le semis que le sol est plus perméable, la quantité de semence que l'on répand atteint en moyenne de 2 à 2 Hl. 50 à l'hectare, il faut répandre d'autant plus de semence que la semaille est plus tardive et le sol plus pauvre.

L'orge est une plante à croissance rapide qui exige une terre riche en engrais, il lui faut également une terre bien ameublie et bien travaillée. Il découle de là que la meilleure place que l'on puisse lui don-

ner dans l'assolement c'est de la semer après jachère ou après racines fourragères. Dans tous les cas il ne faut rien négliger pour assurer au sol une bonne préparation.

L'orge ne donne pas comme le blé et le seigle une farine susceptible de fournir un pain de bonne qualité, elle sert de base à la fabrication de la bière, les résidus, les déchets servent à l'alimentation des animaux. La récolte de cette céréale est utilisée sur la propriété, elle sert à engraisser les bœufs et les porcs. Le rendement de l'orge de printemps donne une moyenne de 25 à 30 hectolitres dans les bonnes cultures, mais sur la propriété il n'atteint que 14 à 15 hectolitres.

Années	Surfaces emblavées	Quantités ensemencées	Quantités récoltées	Observations
1903	0 Ha 60	1 Hl 20	12 Hl 80	Le Rendement moyen à l'hectare est de : 14 Hl 60.
1904	1 »	2 » 30	12 »	
1905	1 »	2 » 50	13 »	

L'orge autrefois cultivée sur la propriété était, comme aujourd'hui, uniquement employée à l'engraissement du bétail ; les quantités récoltées étaient insignifiantes, on préférerait de beaucoup cultiver le sarrasin qui, tout en rendant les mêmes services, ne

demandait pas des terres aussi fertiles, exigeait moins de travail pour les préparer et avait un rendement supérieur.

En 1795 la récolte d'orge avait été de 9 boisseaux

1796	—	—	5	»
1797	—	—	2	»

De 1798 à 1822, on ne trouve aucune trace de culture de cette céréale.

En 1823, il est mentionné de nouveau une récolte de 2 boisseaux.

Sarrasin. — Le sarrasin n'est pas exigeant sous le rapport de la fertilité du sol, il réussit très bien sur les défrichements de landes et de bruyères, avec des engrais phosphatés. Cette plante demande un sol très sain et très ameubli. On ne doit semer le sarrasin que lorsque les gelées tardives ne sont plus à craindre, au commencement de juin. Il ne mûrit que d'une manière successive et en voulant attendre pour le récolter la maturité des derniers grains on risque de perdre les premiers formés.

Les rendements du sarrasin sont extrêmement capricieux, ils sont à la merci presque exclusive de la température.

Autrefois cette céréale occupait le second rang dans les cultures de Talafeix, les paysans y tenaient beaucoup pour faire avec sa farine une sorte de pâte appelée « crêpe de blé noir » qu'on mangeait trempée dans du lait.

Le sarrasin moulu servait aussi à l'engraissement des porcs et, en grains, constituait une excellente nourriture pour la volaille.

La culture du sarrasin a donné les résultats suivants en 1807, 1808, 1809 :

Années	Noms des terres	Semences	Gerbes	Rendements	Observations
1807	Champ du Boueix La Charrière Petit Puy Le Puy	6 boisseaux 1 boisseau 1 boisseau 1/2 3 boisseaux	112 15 20 50	36 boisseaux 3 boisseaux 8 boisseaux 19 boisseaux	On a gardé 10 boisseaux pour la semence le reste a été partagé.
1808	La Combe Les Palènes	3 boisseaux 1/2 4 boisseaux	60 63	9 set. 4 bois.	Sur ma portion j'ai gardé la semence plus 5 boisseaux et vendu le reste.
1809	Terre du Gros Pièce longue	3 boisseaux 7 boisseaux	12 30	18 boisseaux	La récolte a été très faible cette année à cause des pluies.
		Etendue emblavée	Semence	Récolte	Rendement à l'hectare
1807	id.	3 Ha 70	2H . 01	11 Hl. 61	Il a été de 3 Hl. 13
1808	id.	1 » 50	1 » 31	13 » 37	— 8 » 88
1809	id.	1 » 72	1 » 76	3 » 16	— 1 » 83

On voit d'après ce tableau que le rendement de cette production est très irrégulier et varie d'une année à l'autre d'une façon considérable sous l'influence des conditions climatologiques. On passe ainsi d'un rendement de 1 Hl. 83 à l'hectare à un rendement 8 Hl. 88.

Cette irrégularité dans la production en a fait abandonner la culture sur le domaine depuis 1890.

Les métayers bourbonnais, qui exploitent en ce moment Talafeix, ignorant cette culture et n'aimant pas manger les « crêpes de blé noir », ont trouvé plus avantageux de substituer la production de l'orge à celle du sarrasin, ses grains convenant aussi bien à l'engraissement des porcs et leur rendement étant chaque année à peu près le même.

§ 2. — *Cultures Industrielles*

L'unique culture industrielle que l'on rencontre à Talafeix est celle du chanvre et encore n'a-t-elle lieu que sur de très petites parcelles de terrain ; elle n'a qu'un but : permettre à la femme du colon de filer la quenouille durant les longues veillées d'hiver.

Il semble cependant que cette culture ait occupé une plus grande place autrefois ; elle intéressait également le propriétaire et le colon, si l'on considère les soins minutieux apportés au partage de la récolte.

D'après le bail de 1825 voici les opérations auxquelles ce partage donnait lieu :

« Quant au chanvre il sera roui, les poignées seront divisées en deux lots, le bailleur en choisira un ; dans le lot de ce dernier les preneurs choisiront huit poignées ; le bailleur en choisira douze dans le lot des preneurs, ces vingt poignées réunies seront chenevottées en présence du bailleur ou de quelqu'un de sa maison. Le résidu sera pesé. Les preneurs qui se soumettent de chenevolter la portion du chanvre récolté chaque année du sieur bailleur, lui en remettront une quantité proportionnelle à celle qu'aura rendue les vingt poignées servant d'étalon. »

Le tableau suivant va nous donner une idée de cette récolte du chanvre.

Années	Surfaces emblavées	Récolte en poignées	
		Mâles	Femelles
1807	o Ha 67	470	450
1808	o » 67	560	530
1809	o » 67	505	480

A l'heure actuelle le chanvre n'est plus cultivé sur la propriété, le colon se contente d'en semer et d'en récolter dans un carré de son jardin, le propriétaire n'en réclame pas même sa part.

L'abandon de cette culture a des causes diverses (1):

L'absence complète dans le pays d'établissements industriels pouvant utiliser ce textile ;

La concurrence faite au pauvre petit tisseur de village par les grandes usines du Nord et de l'Est.

Il est juste d'ajouter que tant au point de vue du coût de production que de la qualité et beauté de la toile, les produits manufacturés sont tellement supérieurs à ceux de la contrée que la lutte n'est plus possible. Le résultat est donc tel qu'il doit être : c'est la disparition presque totale dans la Creuse de la culture du chanvre.

§ 3. — *Tubercules et Racines*

La culture des tubercules et racines a réalisé une grande amélioration en ce qui concerne l'alimentation et l'engraissement du bétail ; les tubercules que l'on cultive à Talafeix sont les topinambours et les pommes de terre ; les racines sont les betteraves, carottes, rutabagas et raves.

Les *topinambours* se plantent au commencement du printemps ; on les sème dans un terrain qui a

1. D'après M. Convert le chanvre n'a pu maintenir sa situation, devant la concurrence des chanvres d'Italie et de Russie et celle des autres textiles, du coton en particulier.

porté l'année précédente du froment, du seigle ou de l'avoine. Leur culture sur le domaine ne date que d'une dizaine d'années, elle occupe à l'heure actuelle, une surface d'environ 1 hectare.

Cette plante sert uniquement à la nourriture ou à l'engraissement du bétail ; sa récolte commence en novembre ; on arrache chaque jour ce qui peut se consommer, car hors de terre les tubercules ne se conservent pas.

Le rendement à l'hectare est de 23.000 à 28.000 kilogrammes.

La *pomme de terre* est cultivée à Talafeix depuis 1819 ; nous n'avons relevé aucune mention de sa culture antérieurement à cette date, d'ailleurs les surfaces de terrains qu'on lui consacrait étaient bien minimes.

Depuis cette époque la culture de la pomme de terre n'a cessé de progresser pour atteindre une production de 68.000 kilogrammes en 1905.

On cultive sur le domaine plusieurs variétés répondant à trois besoins :

Pour l'engraissement des bêtes à cornes on cultive l'Institut de Beauvais ;

Pour l'alimentation on préfère la Saucisse ;

Pour la production de la fécule la Géante Bleue est celle qui se vend le mieux.

Le terrain de Talafeix convient très bien à la

pomme de terre, aussi son rendement à l'hectare est de 20.000 à 23.000 kilogrammes. .

§ 4. — *Prairies naturelles et artificielles*

On peut diviser les prairies naturelles en deux catégories : les pacages et les prés.

Les pacages sont des surfaces enherbés qui ne sont jamais fauchées, l'herbe est entièrement consacrée à la pâture des animaux pendant la belle saison.

Les prairies, au contraire, ne reçoivent plus le bétail à partir de la fin d'avril, pour laisser aux plantes le temps d'atteindre leur complète maturité qui a ordinairement lieu aux premiers jours de juillet. L'herbe est alors fauchée et engrangée, pour servir pendant l'hiver à la nourriture du bétail.

Les pacages ne sont pas entretenus avec le même soin que les prairies, aussi l'herbe qui y pousse est-elle plus grossière, on y trouve des ajoncs et des fougères, des juncs dans les parties marécageuses.

Les prairies, sont soigneusement entretenues ; les parties marécageuses sont assainies par des drainages et l'eau est conduite par des rigoles dans les parties sèches. On s'efforce d'y détruire les juncs par des phosphatages et par des composts formés de cendres et de chaux.

La flore des prairies, comme celle de tous les pays de montagne, est très variée, mais ce sont les

graminées qui dominent ; ces plantes donnent un excellent fourrage qui favorise la production du lait.

Avec le développement de l'élevage, à tout prix il a fallu augmenter la production des herbages ; ce résultat a été obtenu par un double travail, la transformation de la plus grande partie des pacages en prés, et l'augmentation du rendement en foin des prés eux-mêmes.

En 1807, il y avait dans le domaine 14 Ha. 94 en pâturages contre 4 Ha. 98 seulement en prés.

Après un long travail d'amélioration, que nous étudierons dans un chapitre spécial, il ne restait plus en 1906 que : 4 Ha. 85 de pâturages contre 15 hectares de prés.

La production du foin a certainement beaucoup augmenté depuis 1807, mais il est difficile d'en fixer la proportion par des chiffres, car si, en moyenne, on récolte de 3.000 à 4.000 kilos de foin à l'hectare ce résultat peut varier beaucoup d'une année à l'autre suivant les intempéries des saisons. En général une année où il n'y a pas eu trop de pluies est une bonne année pour la récolte du foin à Talafeix, les prés étant très humides.

Prairies artificielles. — Les prairies artificielles n'existent pas depuis plus de quinze ans sur le domaine et encore la surface qu'elles occupent, 2 hectares environ, est peu importante ; ceci vient de ce

que tout ce qui pouvait produire des herbages a été converti en prairies naturelles.

Ces 2 hectares de prairies artificielles sont semencés avec de la graine de trèfle qui se sème au mois d'avril dans une culture de seigle ou d'avoine ; l'année suivante ils donnent deux coupes de fourrages qui sont consommés en vert. Le trèfle a été une amélioration très grande dans la nourriture des bovidés ; autrefois le bétail était obligé de se contenter pendant l'été de l'herbe des pacages, aujourd'hui à sa rentrée à l'étable il trouve une ration prête, grâce à cette culture.

Le trèfle reste deux années de suite dans le même champ ; à l'automne de la deuxième année il est enfoui dans la terre pour servir d'engrais et c'est à sa place que l'on sème et que l'on récolte d'ordinaire les plus beaux froments.

§ 5. — *Cultures Arborescentes*

Talafeix est très boisée, et si les bois de hautes futaies et les bois taillis n'occupent qu'une superficie de 3 Ha. 51, nous trouvons quantité d'arbres qui croissent en ligne, soit sur les limites de la propriété, soit en bordure des sentiers, soit le long des haies séparant les divers héritages.

Les essences d'arbres que l'on y rencontre sont très variées ; nous pouvons les diviser en deux caté-

gories principales : d'un côté tous les arbres qui n'ont d'utilité que par le bois qu'ils donnent et de l'autre les arbres fruitiers.

Dans la première catégorie dominent les hêtres et les chênes, on trouve aussi des tilleuls, des platanes, des peupliers et des sapins ; la plantation de cette dernière essence prend de jour en jour plus d'extension, c'est en effet le meilleur moyen d'utiliser des landes incultes qui, par leur sous-sol ou par leur situation topographique, sont inaptes à toute culture.

On ne fait abattre que les arbres morts ; ils sont exploités et vendus comme bois de chauffage. Les chênes, les hêtres pourraient donner d'excellents bois de travail, mais ils sont soigneusement conservés pour la beauté du paysage.

On n'exploite régulièrement que les bois taillis qui se coupent en moyenne tous les quinze ans.

Dans la catégorie des arbres fruitiers nous rangerons les pommiers, poiriers, cerisiers, châtaigniers. Ces arbres sont plantés en bordure des haies ou même au milieu des champs.

Les pommiers sont les plus abondants, ils produisent des fruits de table et des fruits à cidre.

La récolte des pommes de table est partagée par moitié entre le propriétaire et le métayer ; les pommes à cidre donnent un produit de qualité trop infé-

rieure pour être vendu, le cidre qu'on en extrait est entièrement consommé par les métayers.

Les châtaigniers sont aussi assez nombreux, mais leurs châtaignes n'ont pas la réputation et la saveur de leurs voisines du Limousin, il est à croire que le climat et le terrain ne leur convient pas.

Les poiriers ne sont cultivés que dans les jardins potagers ; la vigne croît le long des murs exposés au midi et encore n'est-ce pas tous les ans que le raisin, en raison du climat rigoureux, arrive à complète maturité.

CHAPITRE III

Considérations sur l'évolution de la production à Talafeix de 1795 à 1906

Si nous jetons un regard d'ensemble sur les chapitres précédents, relatifs à la production, nous voyons qu'elle ne dépend pas uniquement du climat ou de la nature du sol, mais qu'elle varie avec les besoins et les débouchés qui lui sont offerts. Le seul guide de l'agriculteur est en cette matière son intérêt ; en toutes circonstances il ne doit produire que ce qui lui est utile pour sa consommation personnelle ou ce qui se vend le plus facilement, à des prix rémunérateurs des capitaux engagés et de son travail de production. Nous ne devons donc pas nous étonner des changements nombreux constatés dans les cultures d'aujourd'hui et celles d'il y a cent ans.

Vers 1795 cette partie de la Haute-Marche, la plus reculée de la province, était absolument déshéritée au point de vue vicinalité. Les transports s'y faisaient difficilement et les nombreuses routes qui

aujourd'hui sillonnent le pays n'étaient encore il y a quarante ou cinquante ans qu'à l'état embryonnaire. Aucun attrait spécial n'y attirait l'étranger et les pouvoirs publics eux-mêmes semblaient faire cause commune avec la nature, pour laisser à son sauvage isolement cette triste contrée. Aucune des grandes artères, qui relie actuellement entre eux les plus petits villages aux grands centres industriels et commerciaux, n'avait encore donné la vie à ce coin de terre.

Un pays ainsi placé devait se suffire à lui-même, aussi tous les efforts des cultivateurs ne se portaient-ils que sur des produits utiles à la satisfaction de leurs besoins et dont la vente était assurée sur les marchés immédiatement voisins.

En compulsant les anciens livres de comptabilité du domaine nous trouvons qu'on cultivait le lin et le chanvre.

Les quantités ensemencées étaient de 30 à 40 livres pour le premier et de 20 à 25 livres pour le second. La filasse de ces plantes était utilisée à fabriquer le fil, les toiles et les cordes nécessaires au ménage du propriétaire et de son colon.

A cette même époque, on était presque uniquement préoccupé de s'assurer une récolte de seigle suffisante pour la fabrication du pain du ménage, c'est elle qui constituait le fond de l'alimentation, le surplus était vendu aux cours les plus avantageux et

représentait les bénéfices les plus nets du propriétaire.

Toutes les autres céréales étaient produites en petite quantité, pour des raisons diverses et multiples dont nous n'énoncerons que les principales :

Les emblavures en froment étaient forcément restreintes par la nature même du sol, cette culture ne demandant que de très bonnes terres, trop rares malheureusement à cette époque dans la propriété.

L'avoine et le blé noir, en l'absence de débouchés, ne pouvaient se vendre qu'à des prix dérisoires, aussi se contentait-on d'en cultiver pour la nourriture des chevaux, des porcs et en général des animaux nourris sur le domaine.

La culture de la pomme de terre, inconnue à Talafeix vers 1795, ne commence à apparaître que vers 1816 : de ce jour son augmentation est constante.

En ce qui concerne l'élevage il était loin d'avoir l'importance qu'il a pris de nos jours.

Les animaux de toutes sortes, que nous trouvions sur la propriété, étaient élevés dans un tout autre but que la production de la viande.

Les bœufs et les vaches étaient utilisés pour les travaux agricoles, pour la culture des céréales et du seigle en particulier, plantes fournissant les principaux revenus de l'exploitation.

L'emploi de leur force motrice était presque leur unique raison d'être, on ne s'occupait pas de leur

engraissement ; on ne cherchait, en les vendant au moment où l'âge les rendait impropres au travail, qu'à récupérer ce qu'ils avaient consommé. On est frappé, en effet, des prix modiques de ces ventes, alors que les bœufs gras atteignent aujourd'hui des prix variant entre 1.100 et 1.500 francs la paire, les registres d'alors nous montrent deux grands bœufs vendus 320 francs ! !

Les moutons, qui se trouvaient à cette époque en grand nombre à Talafeix, étaient élevés surtout en vue de la production de la laine, nous l'avons déjà observé dans un des chapitres précédents.

Les porcs dont la fonction économique n'était autre que la production de la viande pour la consommation personnelle de l'éleveur ou celle d'un voisin étaient peu nombreux.

Ce mode d'exploitation s'est vu tout à coup troublé il y a une cinquantaine d'années par plusieurs phénomènes économiques imprévus et très complexes.

Le développement des voies de communications, permettant l'apport sur le marché français de grandes quantités de céréales produites à peu de frais, et l'importation de laines coloniales venant concurrencer avantageusement les nôtres, provoquèrent une baisse considérable dans les revenus de la terre.

Ces faits étaient heureusement suivis de l'aug-

mentation de la consommation de la viande (1) et du relèvement des prix de vente du bétail, dû aux changements opérés dans la condition des travailleurs dont les salaires s'accroissaient par la force même des choses.

En présence de ce double phénomène les esprits se partagèrent en deux groupes : les uns ne virent d'autre moyen de salut que dans l'anéantissement de la concurrence étrangère, par la prohibition ou tout au moins par une forte protection douanière ; les autres proposèrent de restreindre la production des céréales et de s'adonner principalement à la production de la viande.

A Talafeix on a suivi ce dernier conseil ; il était d'autant plus facile d'abandonner certaines cultures, pour consacrer à l'élevage tout ce qui pouvait produire des fourrages, que, grâce aux voies de communications, les considérations matérielles de l'existence n'étaient plus en cause comme jadis ; le cultivateur n'avait donc plus à se préoccuper de cultiver ce dont il pouvait avoir besoin pour son usage personnel.

Depuis 1880 on ne trouve plus trace à Talafeix

1. Quand on jette un regard sur les statistiques de la consommation de la viande on s'aperçoit que le quantum consommé par tête d'habitant varie beaucoup et qu'il s'élève d'autant que le pays est réputé plus riche, plus prospère et que la rémunération du travail, des salaires y est plus élevée.

des cultures du lin et du chanvre et tandis que les emblavures en seigle diminuent, nous voyons progresser la culture de céréales plus rémunératrices : le froment et l'avoine. Mais celle qui dans ces dernières années a pris le plus d'extension à Talafeix comme dans toutes les propriétés voisines est sans contredit celle de la pomme de terre. Le terrain lui convient admirablement et produit des tubercules très recherchés pour l'alimentation.

Des débouchés nombreux favorisent cette culture :

On se sert en effet de la pomme de terre pour l'engraissement des porcs, lorsque la vente de ces animaux atteint un prix élevé. Si les cours au contraire viennent à baisser, on livre la récolte aux nombreux marchands qui peuplent les marchés de la contrée. Les expéditions sur les grands centres atteignent alors des chiffres considérables.

Enfin la féculerie (1) d'Aubusson vient encore en

1. La féculerie d'Aubusson, fondée il y a une quinzaine d'années en société par actions, sous l'initiative de M. Martinon député, n'a pas donné les résultats qu'en attendaient ses actionnaires. Nous croyons voir quatre causes principales à l'échec de cette entreprise :

1° Construite sur un ruisseau dont le débit était trop peu important surtout à l'automne, époque où l'on avait justement le plus besoin de force motrice, la féculerie était obligée d'avoir recours à une machine à vapeur pour suppléer au manque de force de son moteur hydraulique ;

aide aux cultivateurs pour l'écoulement de leurs produits en utilisant ceux qui, quoique très riches en fécule, ont été considérés comme impropres à la consommation.

L'élevage se fait à Talafeix beaucoup plus qu'autrefois et la production de la viande, tant des bovidés que des moutons ou des porcs, a pu compenser les vides causés dans les revenus de la terre par la mévente des céréales, ou des laines.

2° Pourvue de machines à très grands rendements, elle ne pouvait trouver la matière première en quantité suffisante dans le pays ;

3° Les espèces de pommes de terre cultivées dans la région, très bonnes pour l'alimentation, n'avaient pas un rendement suffisant en fécule ;

4° Obligée d'acheter au même prix les tubercules faisant déjà prime pour l'alimentation, il ne restait plus à l'usine un bénéfice suffisant pour lui permettre d'amortir le matériel et de rémunérer le capital engagé.

Cette féculerie a été rachetée il y a trois ans par M. Semblat, propriétaire d'une exploitation rurale voisine, qui a eu le mérite de voir la véritable situation économique de son usine.

Il a d'abord réduit la production, pour ne pas être obligé d'avoir recours à une autre force motrice que celle du ruisseau de Bauze.

Il alimente sa féculerie avec des espèces de pommes de terre très riches en fécule (Richter-Imperator, Géante Bleue,) qu'il cultive dans sa propriété.

Il n'achète d'autres variétés de pommes de terre cultivées dans la région, que dans les années où leur prix permet de produire la fécule à un prix rémunérateur.

Il suffit pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les bénéfices dus au bétail pendant les années 1807, 1808, 1809, 1820, 1821, 1822 et 1901, 1902, 1903, 1904, 1905.

Revenus du bétail (part du propriétaire)

1807	1808	1809	1820	1821	1822	1901	1902	1903	1904	1905
231	118	415	250	245	251	2.390	941	1.104	2.452	118

APPENDICE

Comparaison de la mesure des grains d'Aubusson avec l'hectolitre et ses divisions, suivant l'expérience faite avec le décalitre et ses divisions qui sont à la sous-préfecture, au mois de Vendémiaire an XI.

Boisseaux	Setiers	Donne en :			
		Hectolitres	Décalitres	Litres	Décilitres
1			1	7	6
2			3	5	2
3			5	2	8
4			7	0	4
5			8	8	
6		1	4	0	8
7		1	2	3	2
8 ou	1	1	4	0	8
	2	2	8	1	6
	3	4	2	2	4
	5	7		4	
	10	14		8	

*Comparaison des mesures de superficie
anciennes et actuelles*

Setiers ou seterées	Boisseaux ou boisselées	Hectares	Ares	Centiares
1	1		7	69
1 + 5 bois.	8 13	1	61	52

TITRE IV

LES AMÉLIORATIONS FONCIÈRES

Nous avons constaté dans les chapitres précédents la marche ascendante de la production de Talafeix. L'augmentation est due tout entière aux améliorations foncières réalisées. C'est la construction de bâtiments vastes et sains destinés à recevoir le bétail; ce sont des travaux d'irrigation et d'assainissement augmentant les rendements des surfaces herbifères, des défrichements nombreux et l'emploi méthodique des engrais chimiques, permettant la culture des céréales dans des terrains recouverts jusque-là d'ajoncs et de bruyères, qui ont conduit à ces résultats.

1° *Constructions*

Les bâtiments de Talafeix ont été reconstruits à neuf en 1893 sur l'emplacement des anciennes constructions. Ces vieux bâtiments très nombreux (la propriété ayant formé autrefois sept exploitations

distinctes) joignaient l'incommodité à l'insalubrité ; il était urgent de les remplacer par une construction plus moderne et offrant plus de garanties de salubrité.

Les frais s'en sont élevés à 16.000 francs, non compris la valeur des bois et des pierres pris sur la propriété ; mais l'exploitation a été dotée d'un bâtiment unique de 36 mètres de long et de 12 de profondeur, pouvant contenir toute la récolte, tant des fourrages que des céréales et permettant un accroissement sensible du cheptel.

On a évité ici l'écueil où sont tombés beaucoup de Creusois, qui venus à l'agriculture avec plus de bonnes intentions que de connaissances professionnelles, ont enfoui des capitaux considérables dans de luxueuses et inopportunes constructions.

2° Améliorations des prairies

L'augmentation des rendements en fourrages, permettant d'élever un plus grand nombre de bétail, a été obtenue par la transformation des pâturages en prairies et par l'amélioration des prairies existantes.

En 1807 il y avait 14 hect. 95 de pâturages ; 11 hectares ont été transformés en prés à la suite d'efforts incessants ; par leur défrichement on est arrivé à détruire les racines de fougères et de genêts, par des drainages profonds de 1 mètre et de 50 cen-

timètres de largeur, on a pu faire écouler les eaux stagnantes qui ne laissaient pousser que des joncs.

De nombreux travaux d'irrigation ont été aussi opérés dans les prés, un petit étang construit en tête de la vallée a servi de réservoir d'eau, de sa bonde sont parties de nombreuses rigoles destinées à irriguer toutes les parties sèches des prairies.

Si l'humidité est nécessaire à la végétation, il est aussi indispensable de restituer au sol sous forme d'engrais, ce que cette végétation a pu lui enlever, sous peine de le stériliser complètement. On a obtenu de bons résultats en employant des composts faits avec des détritux provenant des rues d'Aubusson auxquels on a mélangé des phosphates et des scories.

Ces efforts ont été couronnés de succès, l'herbe s'est sensiblement améliorée comme qualité et les quantités récoltées ont augmenté d'un tiers environ en dix ans.

3° Défrichement et amélioration des terres

Le souci constant des propriétaires, qui se sont succédés à Talafeix, a été d'étendre la superficie du sol cultivable en faisant défricher les landes et les bruyères.

Il semble qu'autrefois le propriétaire ait fait seul sans le concours de son métayer ce genre d'amélio-

ration, voici en effet le compte exact de ce qu'un défrichement pouvait lui coûter et ce qu'il lui rapportait d'après ses observations (1) :

« Pour faire brûler une sêterée de « buyges » de 1600 toises, il en coûte 10 francs, pour la faire labourer 30 francs, soit en tout 40 francs. Dans cette sêterée de terre, on sème de 2 à 3 boisseaux de seigle, on ensemence d'autant plus épais que le pays est plus froid.

« Cette sêterée donne ordinairement pour la première année 120 gerbes produisant 6 setiers. La deuxième année on ne récolte plus que 150 gerbes et la troisième 40 gerbes.

« Il en résulte que ce défrichement qui coûte 40 francs produit environ 10 setiers dont il faut ôter 1 setier pour la semence.

« Ces 9 setiers vendus à 12 francs produisent 108 francs. De cette somme il faut ôter 40 francs et diviser par 3 pour avoir le produit de chaque année, soit 22 fr. 60, non compris les autres frais de culture. »

Il résulte de cela que la mise en état de la terre jusque-là inculte incombait au propriétaire seul, le métayer se chargeait comme pour les terres déjà en exploitation des ensemencements et de la moisson.

Aujourd'hui les défrichements sont faits par les

1. Note du registre de M. Charrière en 1809.

métayers, cependant pour les encourager, le propriétaire leur fournit gratuitement les engrais chimiques nécessaires à la première récolte. Dans quelques propriétés voisines, on opère différemment : au lieu de fournir les engrais, le bailleur abandonne au métayer qui a fait un défrichement, sa part de la première récolte.

L'augmentation des productions soit en céréales, soit en tubercules, que nous avons constatée dans des chapitres précédents, n'a pas eu seulement pour cause la mise en culture de terrains incultes, elle est due surtout à l'amélioration du sol par des engrais chimiques.

Il y a une quinzaine d'années le fumier de ferme était seul employé dans cette partie de la Creuse.

Aussi le sol s'appauvrissant, les cultivateurs étaient-ils forcés de le laisser reposer au moins un an en jachère.

La fumure exclusive au fumier de ferme est radicalement insuffisante : réduite à elle seule la culture peut tout au plus maintenir au sol sa fertilité actuelle ; elle est, sans le secours des engrais industriels, complètement impuissante à obtenir des rendements plus élevés.

L'introduction des amendements calcaires dans les terres siliceuses de Talafeix a donné les meilleurs résultats.

« La chaux remplit deux fonctions également uti-

les à l'agriculture. D'abord elle sert d'agent préparateur pour les substances organiques et minérales qui sans elle demeureraient longtemps, si ce n'est toujours, dans un état d'inertie qui les empêcherait d'être assimilées par les plantes. Ensuite elle devient elle-même par ses combinaisons, par ses transformations, l'un des éléments, l'un des engrais les plus essentiels de la production végétale et notamment de la production du froment. Nous disons qu'elle prépare, qu'elle active, au profit des plantes agricoles, l'assimilation des matières organiques, parce qu'il est démontré qu'elle rend solubles les matières fibreuses végétales devenues insolubles dans l'eau et parce qu'elle convertit en ammoniaque l'azote, parce qu'enfin elle enlève aux terres de bruyères, aux sols tourbeux, leurs propriétés acides qui les condamnent à la végétation spéciale des bruyères et des fougères. La chaux est donc un grand dissolvant en même temps qu'un engrais de première importance et il n'est pas étonnant qu'elle soit devenue le point de départ d'une véritable révolution agricole, dans tous les terrains non calcaires ; par elle le capital des engrais en terre a pris le caractère toujours désirable de capital engagé et réalisé à court terme : par elle l'agriculture a pu substituer le froment au seigle, le trèfle aux graminées fourragères. » (1).

Si la chaux rend plus facilement assimilable aux

1. Lecouteux, t. I, chap. v, p. 283. (*Economie rurale*).

plantes l'azote contenu dans le sol, encore faut-il qu'il y soit en quantités suffisantes.

L'ancienne pratique des jachères n'avait d'autre but que de permettre l'incorporation au sol de l'azote atmosphérique sous l'influence de divers ferments. aujourd'hui l'emploi des engrais azotés arrive au même résultat. Ces engrais sont le nitrate de soude et le sulfate d'ammoniaque. Le premier est un produit naturel du Chili et du Pérou, le second est un sous-produit dans la fabrication du gaz d'éclairage. D'une façon générale, on peut dire que le nitrate de soude donne plus de grain et surtout plus de paille que le sulfate d'ammoniaque, dont on ne fait aujourd'hui qu'un très faible usage.

On utilise aussi à Talafeix les engrais phosphatés comme complément du fumier de ferme. Dans les défrichements on emploie surtout des superphosphates d'os, dans les terres déjà en exploitation on utilise les superphosphates minéraux 16/18 de préférence aux phosphates, dont les effets sont souvent trop lents, n'étant pas immédiatement assimilables.

Grâce à l'application méthodique de ces engrais, on est arrivé à développer la culture du froment qui autrefois ne réussissait que dans bien peu de terres et on a accru en général les rendements de toutes les céréales.

Il en est résulté une augmentation dans les revenus de la propriété, revenus que nous allons examiner dans l'étude qui va suivre.

TITRE V

COMPTABILITÉ ET RÉSULTATS FINANCIERS DE L'EXPLOITATION

§ 1. — *Période ancienne*

La comptabilité du domaine de Talafeix était autrefois tenue par le propriétaire seul.

Il avait un *livre Journal* où chaque jour il inscrivait les dépenses ou les recettes de l'exploitation ; il mentionnait en outre qui, du propriétaire ou du métayer, avait reçu ou fait les avances d'argent. C'était, en effet, tantôt l'un et tantôt l'autre qui recevait alternativement le produit des ventes et soldait les achats.

Il s'établissait une sorte de compensation et ils n'étaient créanciers ou débiteurs l'un de l'autre que d'une somme peu considérable.

Cette manière de procéder, nous semble avoir été nécessitée par le manque d'instruction des métayers. Incapables de tenir eux-mêmes leur comptabilité, ils

n'auraient pu se rendre compte de l'exactitude de celle tenue par le propriétaire, ils gravaient au contraire facilement dans leur esprit la somme qu'ils devaient ou qu'ils auraient à prélever lors de la prochaine vente avant tout partage.

Tous les deux, trois ou quatre ans, au mois de mars, le propriétaire par un règlement de compte en bonne et due forme, avait la précaution de se mettre à l'abri de toute contestation qui aurait pu surgir à propos d'un compte trop ancien.

A l'aide des renseignements puisés dans le *livre Journal*, il lui était facile d'établir ce compte portant sur plusieurs années. Il pouvait savoir au juste le nombre des gerbes en tous grains qui avaient été récoltées, il mentionnait que le partage avait eu lieu en nature et que par conséquent ils étaient quittes, sauf à lui de payer au colon une somme pour le battage de sa part des gerbes.

Au-dessous il établissait, après avoir fait la balance des achats et des ventes, les bénéfices provenant du bétail.

Les dépenses occasionnées par l'exploitation étaient énumérées ensuite, et le chiffre total divisé par 2 représentait la part des dettes afférentes au métayer et au propriétaire.

Ce relevé était suivi de l'approbation et de la signature des deux parties.

A l'appui de ce que nous avançons, nous reproduisons ci-dessous le règlement de compte fait le 21 mars 1824 pour les années 1822 et 1823.

*Etat des gerbes en tous grains récoltées à Talafeix
pendant les années 1822 et 1823*

Années	Semence en seigle	Seigle	Marseigle	Froment	Sarrasin	Avoine	Total des gerbes
1822	20 setiers 4	1.944	204	75	217	92	2.532
1823	17 setiers 6	2.511	92	75	181	131	2.990

Après partage nous avons eu chacun 2.761 gerbes ; je dois à mon métayer qui me les a battues, la somme de 69 francs (c'est à 2 liards la gerbe, suivant notre ancien usage) 69

Etat des ventes et achats de bestiaux

Depuis notre dernier règlement jusqu'à ce jour il a été vendu en bestiaux, laine, cuirs..... 1152,65
Pendant le même temps il a été acheté. 295,02
D'où il résulte un bénéfice de..... 857,63
Nous avons touché chacun..... 428,81
Pour les impositions il m'est dû par le métayer la moitié de 193 fr. 48, soit.... 96,74

Pour l'entretien du matériel d'exploitation nous avons payé la somme de 80 francs à nous deux.

Le métayer reste donc me devoir la somme de $96,74 - 69 = 27$ fr. 74.

Nous, Antoine Charrière, d'une part, et Jean Filloux, métayer à moitié fruits dudit sieur Charrière, demeurant à Talafeix : Déclarons qu'après avoir fait compte entre nous de toutes les semences et récoltes des années 1822 et 1823, achats et ventes de bestiaux de toutes espèces, généralement de tous les objets inscrits sur le présent livre depuis le 14 mars 1822 jusqu'à ce jour, il en est résulté que Jean Filloux s'est trouvé devoir à moi Charrière, la somme de 96 fr. 74 et que moi Charrière, me suis trouvé devoir au sieur Filloux la somme de 69 francs, après la compensation il s'ensuit que Jean Filloux doit à moi Charrière, la somme de 27 fr. 74.

Fait double sous nos seings privés à Talafeix le vingt et un mars mil huit cent vingt-quatre.

CHARRIÈRE

FILLOUX

Dans le cours de cette thèse nous avons fait de nombreux emprunts à ce registre, c'est de lui que nous avons tiré les documents nous permettant d'avoir une idée exacte de la façon dont Talafeix était autrefois exploitée.

C'est encore grâce à lui que nous allons pouvoir établir le revenu net de Talafeix il y a un siècle.

Nous avons choisi pour étudier le revenu du

Revenu de Talafeix en 1807, 1808, 1809, 1820, 1821, 1822.
(Part du propriétaire)

Années	RECETTES								FRAIS D'EXPLOITATION					Revenuet	
	Bétail	Seigle	Froment	Avoine	Sarrasin	Laine	Chanvre	Tubercules pommes de terre	Bois	Assurance	Charbon	Journaliers	Battage		Impôts
1807	231	712	46	12	28	71	28	»	102	»	18	58	27	79	1.021 fr.
1808	118	418	20	30	33	67	26	»	150	»	22	62	20	75	842 »
1809	415	621	28	41	32	61	35	»	230	»	15	93	25	77	1.253 »
1820	250	756	28	85	54	60	42	49	45	12	30	135	30	76	1.083 »
1821	245	1518	44	77	40	54	42	55	225	12	15	174	41	84	1.564 »
1822	251	950	32	35	37	75	45	27	345	12	11	166	24	97	1.487 »

domaine deux périodes de trois ans chacune, la première comprend les années 1807, 1808, 1809, la seconde les années 1820, 1821, 1822 : c'est sur ces six années que nous avons les renseignements les plus précis et les plus complets.

Le revenu net de Talafeix était donc en moyenne et pour une année de 1.241 francs.

Nous croyons nécessaire de donner quelques explications sur la manière dont nous avons procédé pour obtenir ces chiffres.

La plus grande partie des produits ayant été consommée directement par le propriétaire, ce sont eux que nous nous sommes efforcé d'évaluer pour trouver le revenu exact du domaine. Si nous prenons le seigle pour exemple et que nous voulions connaître la valeur de la récolte de 1807, nous rechercherons le nombre de gerbes récoltées, soit 1.620, la moitié du propriétaire est de 810 ; d'après les observations contenues dans le livre-journal de 1807 mention est faite que ces gerbes ont produit 8 boisseaux par vingtaine. Nous en concluons que la récolte de seigle a été de :

$$\frac{8 \text{ bx} \times 810}{20} = 324 \text{ boisseaux}$$

De ce nombre nous déduirons ceux qui ont été utilisés à nourrir le bétail ; leur produit se trouvera transformé et nous le retrouverons à la colonne des

ventes du bétail. Nous déduisons encore la semence de 1808.

Ce qui reste sera la production de seigle en 1807 ; une partie ayant été vendue et l'autre consommée par le propriétaire, nous nous servirons du prix de la première pour déterminer l'autre.

C'est de cette manière que nous avons procédé pour établir le revenu de presque toutes les productions de Talafeix.

§ 2. — *Période actuelle*

Actuellement la comptabilité de Talafeix est tenue par le propriétaire, mais le colon a un livre de comptes qui lui sert à la vérifier, il y mentionne le chiffre des ventes et l'argent qu'il a touché.

Le propriétaire tient la comptabilité sur deux registres. Le premier contient ce qui le concerne seul, c'est-à-dire les sommes payées pour les travaux d'améliorations, irrigations, dessèchements des marais, constructions et réparations de toutes sortes dans la propriété et frais des coupes de bois. Dans ce livre sont encore mentionnés les prix de ventes des céréales, pour la part du propriétaire (1).

1. Les céréales étant partagées en nature après le battage, le propriétaire et le métayer disposent de leur part comme ils l'entendent.

Le deuxième est un livre-journal, sur lequel sont portés les ventes et les achats intéressant à la fois le bailleur et son colon. Voici sa tenue pour l'année 1904 :

1904

		Actif du Colon	Passif du Colon
		—	—
Janvier	Assurances des bestiaux et fourrages 25 fr. 50.....		12,75
Février	Vendu 1 bœuf 400 fr.	200	
»	Vendu 2 petits porcs 37 fr.	18,50	
»	Acheté 1 taureau au con- cours de Moulins 435 fr.		212,50
»	Port 28 fr. 80.....		14,40
Mars	Vendu 8 brebis de 223 kilos à 0 fr. 80 = 178 + 70....	124	
»	Tué par le colon, 1 truie 430 kgr. à 32 fr. = 137 fr. 60.....		68,80
Avril	Vendu 1 veau 45 fr.	22,50	
»	Payé 1 sac son 6 fr. 50....		3,25
Mai	Vendu 30 brebis à Bellegarde 1.020 fr.	510	
»	Donné 300 francs au colon..		300
»	Vendu 1 vache 260 fr.	130	

COMPTABILITÉ ET RÉSULTATS FINANCIERS 115

»	Note de graines fourragères		
	81 fr. 50.....		40,75
»	Payé 7.825 kgr. de chaux à		
	18,50 = 144 fr. 75.....		72,40
Juin	Impôts 257 fr. 06.....		128,50
Juillet	Vendu 1 vache 210 fr.....	105	
Août	Touché pour 1 bœuf 80 fr...	40	
»	Vendu 8 pores 163 fr.....	81,50	
»	Donné au colon 163 fr.....		163
»	Vendu 1 pore 18 fr.....	9	
»	Acheté 1 bélier 46 fr.....		23
Septemb.	Assurances contre la grêle		
	58 fr. 25.....		29,10
Octobre	8 kgr. de vitriol 1 fr. 20...		0,60
»	37 livres tourteaux à 0 fr. 09		
	= 3 fr. 15.....		1,55
Novemb.	Vendu 1 bœuf 225 fr.....	112,50	
»	Payé 18 sacs superphospha-		
	tes à 5 fr. 55 = 100 fr....		50
Décemb.	Payé facture du maréchal		
»	24 fr. 50.....		12,25
»	Vendu 1 bœuf 480 fr.....	240	
»	Vendu 2 bœufs 800 fr.....	400	
»	Payé facture du charron		
	26 fr.....		13
»	Vendu 3 brebis 54 fr.....	27	
»	Donné 27 fr. au colon.....		27
»	Donné 640 fr. au colon.....		640

»	Vendu 4 brebis 86 fr.....	43	
Janvier	Note du charron 75 fr.....		37,50
»	Vendu 3 cochons 311 fr.....	155,50	
		<u>2.209,50</u>	<u>1.850,85</u>
J'ai touché pour mon colon.....		2.209,50	
J'ai payé pour lui ou je lui ai donné.....		1.850,85	
Je reste lui devoir.....			<u>358,75</u>

Aubusson le 21 janvier 1905

LU ET APPROUVÉ

Le Colon : CHAMIGNON

Ce compte nous permet de voir que le propriétaire sert de banquier à son métayer, il touche toutes les ventes et porte la moitié de la somme à l'actif du colon, si celui-ci a besoin d'argent il lui en donne. Il porte cette somme dans la colonne du passif, ainsi que celles représentant la part du métayer dans les dépenses et achats.

Chaque année à la fin de janvier on procède à un règlement de compte. Le colon avec son livre vérifie si les sommes portées à son actif et à son passif sont bien exactes ; on fait ensuite la balance des deux sommes.

A l'aide de ces comptes, nous trouvons que Talafeix a rapporté pour la part du propriétaire, déduction faite de toutes les dépenses, une moyenne de 2.000 francs par an d'après le tableau suivant :

Revenu de Talafeix en 1901, 1902, 1903, 1904 et 1905
(Part du propriétaire)

ANNÉES	RECETTES								DÉPENSES								REVENU NET			
	Bétail	Seigle	Froment	Avoine	Sarrasin	Pommes de terre	Bois	Indemnité d'assurance	Laine	Ballage	Maréchal	Charbon	Engrais	Achats de semences	Achats de son, tourteaux	Vétérinaire		Frais d'améliorations par journaliers	Assurances	Impôts
1901	2.390	230	320	»	»	262	172	»	25	152	45	14	157	40	63	15	34	46	119	2.724
1902	941	865	392	»	17	57	212	474	35	94	70	93	94	100	27	5	137	61	118	2.194
1903	1.104	605		204	»	199	138	»	45	129	61	246	234	11	33	13	23	65	126	1.284
1904	2.452	603	273	»	»	170	252	»	30	79	82	42	120	63	4	5	147	55	128	2.985
1905	118	208	817	»	»	189	127	»	29	96	72	14	157	69	7	5	30	48	145	845

CONCLUSIONS

De l'examen des tableaux qui précèdent, il ressort que le revenu net de Talafeix, il y a un siècle, était en moyenne de 1.241 francs. La valeur vénale de la propriété ne dépassant pas 30.000 francs, le capital terre rapportait donc 4 0/0 d'intérêts.

Depuis cette époque, les conditions économiques de la production s'étant transformées, on s'est appliqué à Talafeix à n'obtenir que des produits dont la vente à des prix rémunérateurs était assurée. L'élevage s'est développé par l'augmentation des surfaces herbifères et l'amélioration des anciennes prairies. Grâce aux découvertes de la chimie agricole, le froment et l'avoine se sont substitués au seigle et au sarrasin. Aussi la moyenne du revenu net de Talafeix pendant ces cinq dernières années, s'est-elle élevée à 2.000 francs.

Mais si nous ajoutons à son prix d'achat les dépenses nécessitées par les améliorations de la propriété, nous trouvons qu'elle représente un capital de 80.000 francs ne rapportant que 2.000 francs.

Le revenu du capital terre n'est donc plus que de 2, 50 o/o, alors que dans le reste de la France il est en moyenne de 3, 33 o/o.

Ce que nous venons de constater n'est pas particulier à Talafeix, M De Fournoux la Chaze (1) n'estime même qu'à 2 o/o le revenu de la propriété territoriale dans la Creuse, aussi d'après cet auteur : « Le « faible revenu rend difficile et bien peu enviable la « situation du grand propriétaire, dont tout l'actif consiste en biens fonciers qu'il ne peut faire valoir lui-même. Avec une fortune se capitalisant très haut, « il n'obtient que des revenus maigres et incertains, « car les fermages sont naturellement très bas, un « domaine de 100 hectares estimé 100.000 francs « rapporte rarement plus de 1.500 francs de fermages. D'un autre côté, la prépondérance de l'élevage « oblige à de lourdes charges, il faut pour loger un « nombreux bétail de vastes constructions, d'un « coût dispendieux et d'un entretien accablant. Aussi « qu'advient-il des plus importantes fortunes territoriales, si elles ne s'appuient pas sur des valeurs mobilières ? Elles s'effondrent plus ou moins « promptement. Le fait est constant dans la Creuse « où les vieilles familles de propriétaires terriens « disparaissent et sont remplacées par les gros émi-

1 De Fournoux la Chaze, *Des effets de l'émigration sur la propriété territoriale dans le département de la Creuse*, thèse, p. 20.

« grants enrichis, ceux-ci plus solides parce qu'ils
« apportent avec eux des capitaux pour les soutenir. »

C'est dans l'émigration creusoise, qu'il faut chercher les raisons dominantes de ce faible revenu de la propriété territoriale : elle hausse la valeur vénale de la terre ; elle élève le coût de production.

Chaque année, au printemps, notre département envoie dans les grandes villes et principalement à Paris le tiers de sa population.

Les émigrants quittent la Creuse dans le but d'améliorer leur situation présente et souvent avec le secret espoir de faire fortune ; tous ne réussissent pas, beaucoup dissipent le fruit de leur travail et reviennent comme ils sont partis, le gousset vide ; mais à côté de ces imprévoyants, il y en a d'autres, et ils sont nombreux, qui de tâcherons sont devenus entrepreneurs et rentrent dans leur village les uns avec une modeste aisance, les autres avec de gros capitaux.

Il est difficile de donner une idée exacte de ce que l'émigration apporte d'or dans le pays ; dans sa déposition faite devant la commission d'enquête agricole dans le département, M. le Vicomte Cornudet estimait à 8 millions, le bénéfice annuel de l'émigration.

Les capitaux entre les mains des émigrants vont servir uniquement en achats de terre ; car à l'amour du sol inné chez tout paysan, s'ajoute chez le paysan

creusois, le désir d'éblouir ses voisins et de leur prouver que les années passées loin du village ont été pour lui remplies de profits. Or dans l'esprit des habitants des campagnes, la véritable fortune ne peut se traduire que par la possession d'une grande étendue de terre, aussi coûte que coûte et sans tenir compte des revenus qu'ils pourront en tirer, veulent-ils devenir propriétaires et acheter surtout dans le village qui les a vu partir pauvres et qui les revoit maintenant riches et désireux de faire parade de cette fortune. Au petit lopin de terre provenant de l'héritage paternel, il faut en ajouter un autre, il faut l'augmenter et l'arrondir en une vaste propriété. La modeste maison qui abritait leurs premiers ans ne suffit plus à ces favorisés du sort, et dans quelques jours la pioche aura fait son œuvre, les vieux murs disparaîtront et feront place à des habitations confortables, à des villas coquettes, dont les plans ont été déjà si souvent exécutés par leur futur propriétaire.

Cette mentalité si connue de l'émigrant creusois, constatée déjà, par MM. De Fournoux la Chaze et Montaudon dans leurs thèses, se traduit toujours par un désir immodéré de posséder de la terre ; disproportionnant la demande à l'offre, elle cause une hausse considérable de la valeur vénale de la propriété territoriale.

Un autre effet de l'émigration se fait sentir non plus sur la valeur vénale de la terre, mais sur le

coût de production. En enlevant 45.000 ouvriers à la population saine et jeune du pays elle produit un vide dans les rangs des ouvriers agricoles, vide qu'il sera absolument nécessaire de combler au moment des moissons et des gros travaux de la terre. Dans les pays où les ondulations du terrain sont peu considérables, pour compenser ce manque de bras on peut faire appel au machinisme, mais ici l'usage en est forcément limité, la configuration du sol et sa constitution même sont des obstacles presque insurmontables pour les machines agricoles. Il en résulte qu'il faut à tout prix chercher des ouvriers agricoles et les faire venir des départements voisins, il est clair qu'ils ne consentiront à se déplacer que sur la promesse d'un salaire plus élevé que celui qu'ils trouvent à gagner dans leur pays.

Le métayer obligé de payer ses domestiques plus cher, ne voudra cultiver que si le propriétaire lui fait de grandes concessions sur les redevances.

Quant au fermier, dont le coût de production est fortement grevé par ces hauts salaires, il ne peut donner qu'un fermage peu élevé au propriétaire.

Ainsi donc l'émigration creusoise, cause de la hausse de la valeur vénale de la terre et de l'élévation du coût de production, est l'unique auteur de la baisse du revenu du capital terre.

La propriété de Talafeix n'a point échappé à ces

conséquences inéluctables. Malgré tous les soins apportés dans sa gestion, son revenu ne dépasse pas 2, 50 o/o.

Vu : le président de la thèse,
A. SOUCHON

Vu : le Doyen,
CH. LYON-CAEN

Vu et permis d'imprimer :
le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
LIARD

BIBLIOGRAPHIE

- BARRAL. — L'Agriculture, les Prairies et les Irrigations en Limousin. 1 vol. Paris, 1884.
- CAUWÉS. — Traité d'économie politique, 3 vol., Paris, 1898.
- CLAPPIER. — Du Métayage, particulièrement en Limousin. Thèse de Poitiers, 1899.
- CLÉMENT (Henry). — L'Emigration Creusoise. 1 vol. Paris, 1886.
- CONVERT. — L'Industrie agricole. Paris, 1901.
- DE FOURNOUX LA CHAZE. — Des Effets de l'Emigration sur la Propriété territoriale dans le Département de la Creuse. Thèse de Paris, 1900.
- DE GASPARIN. — Le Métayage. Guide des Propriétaires des Biens soumis au Métayage.
- DEHERAIN. — Les Plantes de grande Culture. Paris, 1898.
- DE LAVERGNE. — Economie rurale de la France depuis 1789. Paris, 1861.
- GAROLA. — Les Céréales. 1 vol. Paris, 1894.
- GRANDEAU. — Etudes agronomiques. 3 vol. Paris, 1887, 1888, 1889.
- LECOUTEUX. — Traité d'Economie rurale. 2^e édit., 2 vol, Paris,

MÉPLAIN. — Traité du Bail à Portion de Fruits ou du Colontage partiaire. Moulins, 1850.

MONTAUDIN. — De la Propriété rurale, et des Causes des Variations de sa Valeur dans un Canton du Département de la Creuse. Thèse de Paris.

PETRATHON. — Histoire d'Aubusson, 1 vol. Paris, 1886.

SANSON. — Traité de Zootechnie. 5 vol. Paris, 1896.

SOUCHON. — La propriété paysanne. 1 vol. Paris, 1899.

TANDEAU DE MARSAC. — Monographie Economique d'un Domaine rural en Limousin. Thèse de Paris, 1903.

Résultats statistiques des départements de la France. Publications du ministre du Commerce.

TABLE DES MATIÈRES

Monographie de la propriété de Talafeix (département de la Creuse)

Pages

TITRE I

Observations Préliminaires

§ 1. — Situation géographique de Talafeix.....	5
§ 2. — Formation de la propriété, division de l'exploitation	7
§ 3. — Conditions climatiques	9
§ 4. — Nature du sol	11
§ 5. — Conditions économiques	12

TITRE II

Exploitation de Talafeix

Comparaison des divers modes d'exploitation...	16
CHAPITRE I. — Le métayage à Talafeix	23
§ 1. — Le bail	23
§ 2. — Entrée en jouissance du colon. L'expertise.	33

TABLE DES MATIÈRES	127
CHAPITRE II. — Les salariés.....	37
CHAPITRE III. — Mœurs et coutumes.....	40
§ 2. — Les travaux de la terre.....	43

TITRE III

Les Produits Agricoles

CHAPITRE I. — L'élevage.....	51
§ 1. — Espèce bovine.....	54
§ 2. — Espèce ovine.....	57
§ 3. — Espèce porcine.....	60
CHAPITRE II. — Les cultures.....	67
§ 1. — Les céréales.....	68
Seigle.....	69
Froment.....	71
Avoine.....	75
Sarrasin.....	80
§ 2. — Cultures industrielles.....	82
Le chanvre.....	82
§ 3. — Tubercules et racines.....	84
Topinambours.....	84
Pommes de terre.....	85
§ 4. — Prairies naturelles et artificielles.....	86
§ 5. — Cultures arborescentes.....	88
CHAPITRE III. — Considérations sur l'évolution des diverses productions à Talafeix, de 1795 à 1906.....	91

§. APPENDICE. — Comparaison des anciennes mesures d'Aubusson avec les mesures correspondantes du système métrique	99
---	----

TITRE IV

Les Améliorations Foncières

§ 1. — Constructions	100
§ 2. — Améliorations des prairies	101
§ 3. — Défrichements et améliorations des terres ..	102

TITRE V

Comptabilité et résultats financiers de l'exploitation.

§ 1. — Période ancienne	107
§ 2. — Période actuelle	113
CONCLUSIONS	118
BIBLIOGRAPHIE	124

